



DOSSIER

## Accueillir et être accueilli

3 Questions à Christine François	3
Actualités	4-10
Sur le terrain Élegante éloquence	11
Une journée avec Licia Amiel, animatrice en pastorale scolaire	12-13
Vie des communautés Quatre frères bien sur les rails	14
International Échos beyrouthins	15-17
Le saviez-vous L'école en camionnette	18

# L'accueil, genèse de la relation



Lionel Fauthoux,  
Rédacteur en chef

L'accueil est la toute première phase du lien social. Et cette première main tendue est loin d'être une fin en soi. Pourtant, avant d'actionner la mécanique physique d'ouvrir ses bras et de tendre ses mains, nous devons, en amont, prédisposer notre cœur et notre âme à l'intemporalité de la réception dans la joie et la paix.

Accueillir, le temps d'un repas, sa famille ou ses amis nous amène à penser la bonne conduite des quelques heures qui vont suivre. Préoccupés par la composition de l'assiette et l'anticipation des sujets fâcheux qui font sortir de ses gonds, il nous faut penser la réception.

Dans nos écoles, ce quart de rotation de la porte d'entrée bien huilée qui laisse entrevoir la frimousse d'un enfant nous oblige aussi à ne pas mettre les pieds dans le plat. Il y a, par la conscience professionnelle, la crainte de la maladresse à accueillir celui qui nous est étranger. Dans notre société, l'accueil, c'est du marketing. Contraste entre le « Venez comme vous êtes » et le « Montrez patte blanche ». Vous noterez la différence d'ouverture de ces portes qui s'ouvrent à tous, sans distinction, par la magie d'une cellule de détection électronique, et celles réservées aux privilégiés par des codes digitalisés. Les dés de l'accueil seraient pipés si le cœur des hommes et des femmes qui œuvrent dans la profession n'arborerait le sourire du désir sincère d'entrer en relation et de servir. L'accueil est une posture, il se donne par sa gratuité.

Mais Jésus, tout au long de son ministère, témoigne de l'accueil de Dieu pour les petits (« *Laissez venir à moi les enfants* » en Mc 19, 4), les pécheurs (« *Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise vie et mange avec eux* » en Lc 15, 2) et les personnes en difficulté (« *Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du fardeau, et je vous donnerai du repos* » en Mt 11, 28). De ces Évangiles, nous faisons notre ADN, prochain thème de l'année des lasalliens sur « Ce qui nous pousse à servir ».

Alors oui ! Venez tels que vous êtes ! Le Christ nous demande d'être au service les uns des autres et la patte blanche passe par la pratique de l'hospitalité. Ce n'est pas sans rappeler le rituel du jeudi Saint, celui du lavement des pieds.



## 3 questions à ... Christine François Présidente de la Fondation de La Salle

Christine François est à la tête de la Fondation de La Salle depuis février 2021 et mène au quotidien une réflexion sur l'avenir de l'Institut afin que se poursuive l'œuvre des frères.

### 1 Quelles sont les grandes étapes de votre vie professionnelle ? Qu'est-ce qui vous a amenée à devenir présidente de la Fondation de La Salle ?

Après l'obtention d'une maîtrise d'anglais en 1977 parallèlement à des études en école supérieure, ma carrière débute en 1978 dans le domaine de la formation. Elle se poursuit avec un bref passage dans les RH avant une reconversion dans l'enseignement catholique, chez les lasalliens à Saint-Denis. 20 années qui, d'engagement en engagement, m'amènent à devenir la directrice adjointe du lycée des métiers. Un poste de chef d'établissement s'est ensuite présenté à Sarcelles, toujours chez les Frères des écoles chrétiennes, à La Salle Saint-Rosaire. J'ai répondu à cet appel durant 10 ans jusqu'à ma retraite en 2017. Je ne me projetais pas dans ce nouveau statut de retraitée : j'ai accepté un nouvel appel et pris la présidence du conseil d'administration de Saint-Nicolas à Igny pour quatre années. Durant ma carrière, j'ai participé à de nombreuses activités du réseau dont la mise en place des fraternités.

### 2 En quoi consiste le rôle de présidente de la Fondation de La Salle ? Quelles fonctions vous sont confiées ?

Être présidente de la Fondation de La Salle, c'est avant tout avoir répondu à un appel du frère visiteur provincial pour une mission de service bénévole. Un honneur qui m'engage pleinement dans un nouveau défi et j'en mesure, depuis le premier jour, son importance en toute sérénité. Mes rencontres régulières avec le provincial, son adjoint, les directeurs de pôles, les délégués de tutelle et l'ensemble des personnels de la Fondation me permettent de me saisir des enjeux aussi bien dans les travaux menés que dans les échanges formels et informels. C'est aussi une présence à quatre-cinq conseils d'administration et autant de bureaux sur l'année.

Mais au-delà des ressources humaines, je ne perds pas de vue que les défis sont également sur le patrimoine immobilier. Sécuriser, pérenniser les biens des frères acquis au cours des 350 dernières années n'est pas une mince affaire ! Mais il en va de la mission éducative souhaitée par saint Jean-Baptiste de La Salle.

Depuis 2016, la Fondation est aussi le support administratif et financier de la tutelle. Les finances, l'immobilier, les RH, les œuvres éducatives, l'animation du réseau, le mécénat et enfin la communication sont autant de secteurs d'activité importants impliquant réflexions, discernement et décisions votées en conseil d'administration.

### 3 Quelles impulsions souhaitez-vous donner au réseau ?

Développer le mécénat afin de poursuivre notre mission en faveur des plus défavorisés par l'implantation d'œuvres nouvelles. Il nous faut aussi développer et renforcer les liens de confiance avec les Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique) de nos établissements. Et enfin, répondre le plus efficacement possible aux demandes du frère visiteur pour donner suite au prochain chapitre, aux orientations de l'AMEL (Assemblée de la mission éducative lasallienne) et aux projets élaborés par le Conseil de la mission.

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

### 3 questions... de Proust

- **Votre devise ?**  
En avant mais hâtons-nous lentement !
- **Votre conception du bonheur ?**  
Je suis heureuse lorsque les gens sont heureux autour de moi.
- **Votre principal trait de caractère ?**  
L'empathie, la bienveillance sans complaisance.

## 19-27 DOSSIER Accueillir et être accueilli

Reportage : A bras ouverts, à Saint-Germain de Charonne  
Lasalliens sans frontières  
Le SEMIL : une leçon de vie partagée  
L'accueil comme une évidence  
Interview :  
Franck Galland, président  
d'Emergency & Security Services

Transmettre Une communauté qui accueille, par et dans la foi	28
En débat Le parcours préparatoire au professorat des écoles	30
Question de parents Comment parler à nos enfants d'une actualité source d'angoisse ?	32
Trajectoire Rey Mejias, du hip hop à la vocation de frère	34
Coups de cœur	36
Arrêt sur image	38



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE – 78 A, rue de Sèvres – 75341 Paris Cedex 07. Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 € le numéro: 3,81 €. ISSN n°1277-5770.  
Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric – Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux – Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet – Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, Tél.: 01 44 49 36 21.  
Réalisé par Bayard Service, Allée Hélène Boucher – CS 80200 – 59874 Wambrechies – Conception graphique: Émilie Caro – Mise en pages: Sabine Maurel.  
Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire – Couverture: Lionel fauthoux. – Dans ce numéro: Supplément Fratiliens



## L'avenir au bout des doigts

L'ensemble scolaire Pic La Salle situé dans le quartier historique de Béziers accueille plus de 1000 élèves de la maternelle à la 3<sup>e</sup>. L'inclusion n'est pas un vain mot dans ce bel établissement. Exemple avec Noé, un enfant non voyant qui poursuit avec succès son CM2.

Joyeux, volontaire, sérieux, avec une capacité de mémorisation à couper le souffle : voici les qualificatifs de Paola, la maîtresse de Noé, pour son élève de CM2. Scolarisé à l'école Pic La Salle de Béziers, cet enfant de 12 ans, non voyant de naissance, a su compenser la vue par l'activation des autres sens et particulièrement celui du toucher. Inconditionnel du clavier AZERTY, il est tout aussi averti sur celui des points saillants du braille et peut ainsi suivre le rituel journalier de la dictée et des exercices de mathématiques. Accueillir Noé dans l'établissement fut une évidence pour Valérie Theillard, cheffe d'établissement du 1<sup>er</sup> degré. Elle savait, à l'issue de l'entretien avec la famille, que le jeune garçon allait contribuer par sa vitalité et sa vivacité



Pascale (AESH) suit le quotidien de Noé, ses projets et ses progrès.

© LIONEL FAUTHOUX

d'esprit à la réussite du groupe classe. Tout aussi convaincue, Paola, qui débutait sa carrière, s'est retrouvée dès les premiers jours de septembre à concocter et à numériser l'ensemble du programme de l'année confié aux spécialistes de la conversion de la lettre en points.

Paola, jeune professeure, est engagée dans la réussite de Noé et de tous ses élèves.

### Un jeune garçon bien entouré

S'ensuivit un travail collaboratif avec le Service d'aide à l'acquisition de l'autonomie et à l'intégration scolaire (SAAAIS), service incontournable qui permet à Noé de poursuivre sa scolarité en milieu ordinaire tout en étant accompagné par Pascale, sa fidèle AESH (Accompagnant d'élèves en situation de handicap) qui ne le quitte pas du regard. Cathy, psychomotricienne, Marie-Pierre, locomotricienne, et Lionel, en charge de l'évolution de l'outil informatique, veillent également sur le garçon de CM2.

C'est toute une organisation qui est embarquée dans l'arche pour Noé. Car il est question de sa réussite, mais aussi de toucher du bout des doigts une autonomie pour vivre dans quelques mois l'entrée au collège. Au collège Pic La Salle où la directrice coordinatrice Élisabeth Reichenbach attend Noé les bras ouverts.

Lionel Fauthoux



© LIONEL FAUTHOUX



## Se connaître pour se reconnaître

C'est sur cette thématique que 1200 jeunes collégiens de la délégation du Sud-Ouest se sont retrouvés lors d'une magnifique journée ensoleillée au sanctuaire de Lourdes le 6 avril dernier.

Le rendez-vous impulsé par le délégué de tutelle de la région, Jean Bourrousse, a nécessité une année de préparation pour imaginer et construire l'événement qui a réuni une douzaine d'établissements scolaires allant de Bayonne à Poitiers. Adjoints en pastorale, professeurs, éducateurs et chefs d'établissement se sont mis au diapason, en étroite collaboration avec 80 jeunes lasalliens sollicités pour l'encadrement. Arrivés la veille de Bordeaux, Pont-l'Abbé-d'Arnoult et Bois, nos jeunes volontaires se sont accordés pour l'organisation logistique. De la planification des activités en passant par la gestion des ballets de bus, la distribution des repas, les temps d'échanges avec les frères, la célébration et les chants, rien

n'a été laissé au hasard pour relever le défi et garantir le succès de ce temps fort. Pour Gabrielle, élève de terminale à Saint-Genès La Salle de Bordeaux, « être lasallien, ce n'est pas uniquement être issu d'une école logotée de son étoile. C'est avant tout avoir la foi, autrement dit avoir la confiance en soi et en l'autre. Une foi en ces petites actions du quotidien qui permettront de changer le monde ». Et ce millier de jeunes peut se targuer d'avoir changé le monde en cette veille d'anniversaire de saint Jean-Baptiste de La Salle. Se connaître, aller puiser au fond de son cœur la lumière jaillissante et abondante de la vie. Ce chemin, si difficile à trouver parfois nous a été tracé par des témoignages de frères des Écoles chrétiennes venus de toute la France, mais aussi des

Philippines et du Burkina Faso. La centaine d'adultes responsables de tous ces enfants a aussi vécu non sans émotion les parcours des religieux.

### Une haie d'honneur aux couleurs lasalliennes pour les évêques

12h30, la photo de groupe est programmée. Les lasalliens se sont dirigés devant la basilique Notre-Dame du Rosaire de la cité mariale. Et c'est au même moment, telle une apparition, que la Conférence des évêques de France en assemblée plénière est sortie de ce haut lieu de convergence des processions. Les jeunes se sont écartés et ont réalisé naturellement une immense haie d'honneur aux prélats. « Rien n'était programmé de la sorte mais la rencontre devait se faire », constate Jean Bourrousse avec un large sourire. Entre étonnement et admiration des jeunes voyant les religieux se fondre parmi eux, la parole s'est joliment libérée. Chasubles roses des religieux confondues aux casquettes aux couleurs de l'étoile lasallienne des enfants, l'esplanade s'est colorée de vie et de lumière en quelques secondes. C'est dans la basilique Saint-Pie X de Lourdes que Monseigneur Wintzer, évêque de Poitiers, a clôturé le rassemblement des jeunes. Cette basilique souterraine plonge ses pèlerins dans l'obscurité. Sollicité continuellement par les éblouissements de notre société, il était bon de vivre l'expérience tamisée pour aller chercher au fond de soi la lumière intérieure, la lumière de son cœur. Un message bien reçu par l'ensemble des enfants.

Lionel Fauthoux

“ Être lasallien, ce n'est pas uniquement être issu d'une école logotée de son étoile. C'est avant tout avoir la foi, autrement dit avoir la confiance en soi et en l'autre ”



© LIONEL FAUTHOUX

La journée a été l'occasion d'échanges entre les prélats, les frères et les collégiens lasalliens.



## Tuteurs lasalliens et jeunes pousses s'épanouissent au Salon international de l'agriculture

Dans le cadre du projet HandiFerme, huit étudiants d'UniLaSalle Beauvais se sont rendus à Paris le 3 mars 2022. Objectif : faire visiter la plus grande ferme de France à des enfants malentendants qu'ils sensibilisent au monde agricole depuis le début de l'année scolaire. Une expérience éducative et humaine.



Le programme HandiFerme est reconduit à la rentrée 2022 ; de nouvelles rencontres et de nouveaux sourires en perspective.

© LAURENCE POLLET

Les yeux pétillent, un large sourire se dessine sur son visage. Zara a glissé les doigts entre les barreaux de la cage d'un géant des Flandres. Elle caresse la fourrure brune de ce lapin de 9 kg aux oreilles immenses. Un sacré animal ! La petite fille se retourne vers Pauline Anselin, sa tutrice, pour partager ce moment. Depuis le début de la journée, elles déambulent dans les pavillons du Salon international de l'agriculture de Paris. Comme Alexis, Évangéline, Nasif, Opale et Ilouna, cinq autres enfants âgés de 6 à 10 ans. Tous viennent de l'antenne beauvaisienne du centre Rabelais qui accueille des enfants sourds et malentendants.

### De la découverte du monde agricole...

Ils ont fait la connaissance d'un tuteur qu'ils ont choisi il y a quelques mois grâce au programme HandiFerme de l'association étudiante Vach'Expo. Chapeauté par Émelyne Obléd et Pauline Wagner,

étudiantes de 2<sup>e</sup> année sur le campus d'UniLaSalle Beauvais, ce projet vise à faire découvrir le monde de la ferme à des enfants malentendants. Dix rencontres sont prévues sur l'année scolaire. « L'objectif, c'est que les enfants bougent, qu'ils sortent de l'école : c'est un autre mode d'éducation, explique Tiphaine Rondreux, professeure des écoles spécialisée en charge de cette classe qui va du CP au CM1. HandiFerme leur permet d'éveiller leur curiosité et d'enrichir leur vocabulaire, parlé, écrit et signé. » La visite du Salon de l'agriculture prolonge le travail fait en classe et à la ferme, et constitue une sorte d'apothéose pour ces enfants. « Ils attendaient ça avec impatience. J'avais noté la date sur le calendrier de la classe, raconte Tiphaine Rondreux. Et chaque matin, mes élèves décomptaient les jours. »

### ... à la connivence avec l'autre

Au Salon, ils découvrent l'agriculture et l'élevage. Mais c'est aussi à la découverte

de leur tuteur qu'ils sont allés. Et réciproquement. « Cette journée nous a permis de mieux les connaître, souligne Pauline. Les enfants se sont ouverts, ils sont sortis de leur réserve habituelle. » Enfants et étudiants se sont rapprochés. Les petites mains cherchent constamment la main de leur binôme, pour l'emmener découvrir un magnifique cheval blanc, un drôle de lapin aux oreilles minuscules (qui n'est autre qu'un cochon d'Inde) ou une chèvre qui tend la tête en quête de caresses. Et quand sonne l'heure du retour dans l'Oise, les six enfants malentendants se jettent dans les bras de leur étudiant, le regard brillant. « On a vécu une belle expérience de groupe, mais aussi une expérience très enrichissante avec notre enfant », observe Emma Rosaz, la tutrice d'Alexis, avant de quitter le Salon. Un déterminant possessif qui en dit long sur les liens qui se sont tissés ce jeudi 3 mars.

Laurence Pollet



## Le réseau lasallien s'enrichit d'une école véto

Une école vétérinaire privée qui délivre un diplôme d'État, c'est du jamais vu. Jusqu'alors, quatre écoles vétérinaires nationales assuraient la formation des étudiants. En septembre prochain, sur le campus universitaire d'UniLaSalle Rouen, les portes de ce nouvel établissement vont s'ouvrir pour accueillir une première promotion d'une centaine d'étudiants.

Depuis 2008, l'Institut polytechnique UniLaSalle planchait sur le projet d'une école vétérinaire, en partenariat avec la métropole Rouen Normandie, le soutien des organisations professionnelles et l'engagement du président de la chambre d'agriculture de Seine-Maritime. Il a fallu un changement législatif et l'autorisation du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation en date du 7 mars 2022 pour que le projet devienne réalité.

### Une école qui répond aux besoins du secteur vétérinaire

Pourquoi une 5<sup>e</sup> école en France ? Philippe Choquet, le directeur général de l'Institut UniLaSalle, dit répondre tout d'abord à deux préoccupations majeures : actuellement, les écoles existant en France ne suffisent pas à couvrir les besoins vétérinaires,

notamment en zone rurale, et plus de 50 % des praticiens sont formés à l'étranger. Il était donc important de rapatrier la formation d'une activité sanitaire stratégique et de proposer un cursus original et sur mesure pour une profession en pleine transition. Et Rouen, ville chère à saint Jean-Baptiste de La Salle, constitue un site « légitime », charnière entre les Hauts-de-France et la Normandie, terres d'élevage.

### Une formation innovante et ouverte sur le monde

La formation proposée s'étale sur six ans. Elle se veut novatrice dans de nombreux domaines. Par exemple, les enseignants auront recours aux nouvelles technologies d'apprentissage et de méthodes adaptées de simulation (numérique, intelligence artificielle), et les étudiants pourront passer un semestre à l'étranger en 3<sup>e</sup> année afin

de découvrir d'autres espèces animales, d'autres affections... L'école travaillera avec un réseau de partenaires pluridisciplinaires locaux, nationaux et internationaux (parcs, refuges, dispensaires, associations) et de partenaires académiques en France et à l'étranger (quatre universités lasalliennes à l'étranger et 260 facultés).

L'ouverture de l'école vétérinaire UniLaSalle de Rouen a une conséquence heureuse pour les huit écoles agricoles lasalliennes françaises, comme celle de Montebourg dans le Calvados, auxquelles elle va donner une visibilité nouvelle.

La création de cette école vétérinaire, qui répond à un besoin d'aujourd'hui, est conforme à la volonté du fondateur des Frères des écoles chrétiennes : toujours soucieux d'apporter des solutions aux problèmes de formation des jeunes de son temps, Jean-Baptiste de La Salle ouvre, notamment à Saint-Yon, une école professionnelle qui connaît un vif succès. Alors, si l'on en croit l'adage « Mêmes causes, mêmes effets », la réussite de l'école vétérinaire rouennaise est assurée !

Christine Revault



## Des visages pour l'égalité filles-garçons

En mars 2022, l'établissement du Likès à Quimper s'est drapé de photos de ses élèves. Une installation inscrite dans le projet Inside Out lancé par l'artiste JR en 2011 et qui prône l'égalité filles-garçons. Retour sur cette action avec Gregory Hottebart, conseiller principal d'éducation du lycée professionnel.



Thierry Nau et son équipe de choc ont envoyé les fichiers des photos à New-York où elles ont été imprimées.

“ Je me suis dit qu'un affichage Inside Out serait le support idéal pour mettre en valeur ce travail multiforme, comme un feu d'artifice ”

### Comment le projet Inside Out est-il arrivé au Likès ?

Il y a un peu plus d'un an j'ai découvert le street-artiste JR grâce au film *Visages Villages* d'Agnès Varda. Je me suis intéressé à sa fondation Inside Out, une plateforme participative d'actions artistiques consistant à afficher des visages d'habitants sur des bâtiments. Le Likès mène une réflexion et des projets sur l'égalité filles-garçons. Je me suis dit qu'un affichage Inside Out serait le support idéal pour mettre en valeur ce travail multiforme, comme un feu d'artifice : « *Transformer votre message en œuvre d'art* » : c'est le mot d'ordre de JR.

### Vous vous êtes entouré d'une équipe ?

J'ai parlé de cette idée folle autour de moi. Myriam Le Seac'h, enseignante d'arts plastiques, m'a vite rejoint, puis Fabienne Lacouture, professeure de français et référente pour l'égalité filles-garçons. Nous avons interpellé Michel Dagorn,

le responsable de l'atelier du lycée professionnel en tant que photographe, et Olivier Salaün, enseignant référent des techniciens d'études du bâtiment. Il a réalisé un gros travail de calepinage consistant à faire coller au centimètre près les affiches sur les plans des façades du Likès : une étape indispensable pour faire passer le projet auprès des Architectes des bâtiments de France.

### Vous avez aussi souhaité y associer les élèves.

Impliquer les élèves était au centre du projet. En plus de partager leur portrait, il s'agissait de les rendre acteurs par leurs compétences scolaires. Les élèves de terminale MELEC (Métiers de l'électricité et environnements connectés) ont par exemple participé à l'éclairage grâce à un partenariat noué avec un entrepreneur qui a mis du matériel à disposition. Seule condition : que les élèves participent au montage et au démontage de l'installation.

Cet éclairage a donné une nouvelle dimension au projet avec une action à la nuit tombée, aux couleurs lasalliennes.

### Prendre en photo un si grand nombre d'élèves, c'est un vrai défi !

Réaliser les prises de vue des élèves sans désorganiser les cours était un enjeu primordial. Nous avons profité des deux jours dédiés aux photos de classe pour réaliser près de 2000 clichés ! Au final, 430 portraits d'élèves et de personnels ont été utilisés.

### Il s'agit d'une œuvre éphémère qui s'inscrit dans le projet de l'établissement.

Elle était programmée pour durer 15 jours mais elle s'est étalée sur un mois et demi en raison de son succès. Il y a eu un vrai investissement de tous et nous avons ressenti l'aspect fédérateur du projet lorsque nous avons vu le nombre de collègues présents à l'inauguration. Célébrer cette communauté de visages a été un grand moment de communion au sein de l'école, avec plusieurs discours et la présence du frère visiteur Jean-René Gentric qui s'est bien retrouvé dans cette initiative fraternelle.

### Quel a été la réaction du public lorsqu'il a découvert cette action ?

Dans une installation Inside out, il n'y a pas de message explicite, pas de texte, pas de banderole. Il faut que ça interpelle, que ça questionne : ce qui est le propre de l'art ! Et sur les façades du Likès ça a très bien pris : après deux ans de pandémie et de port du masque, redécouvrir des visages était une vraie joie. Quel plaisir de voir élèves et adultes interpellés, comme hypnotisés : « *On est tous beaux* », « *C'est génial de se voir ainsi les uns à côté des autres* »,... Le projet a contribué à donner une image moderne de l'école.

### Que retenir-vous de ce projet ?

Le soutien d'une équipe indéfectible et des prestataires exceptionnels. Je suis heureux de l'implication des collègues et des élèves, de leur confiance et de leur capacité à jouer le jeu dans le projet. Un vrai projet fédérateur, profondément lasalien.

Propos recueillis par  
Jean-Bertrand de Longvilliers



## « Pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour aider ! »

**Le covid a mis à mal les projets à l'étranger des groupes SEMIL (Service éducatif des missions internationales lasalliennes) du réseau. Il n'a cependant pas entamé l'enthousiasme des lycéens et leur volonté farouche de tendre la main et d'apporter du réconfort. Retour sur l'expérience de deux élèves du lycée Aux Lazaristes La Salle de Lyon.**

**N**ous nous sommes lancés dans l'aventure SEMIL en septembre 2019. Nous étions alors en classe de 2<sup>de</sup> et nous nous sommes engagés dans l'association Akwaba les enfants.

Ventes de gâteaux, de crêpes et de comté pour récolter des fonds, réunions et activités ludiques pour souder notre groupe et monter notre projet à l'international ont ponctué notre première année. Malheureusement freinés dans notre élan par la pandémie de covid, nous avons dû repenser notre projet. Mais pas besoin d'aller au bout du monde pour donner de son temps et aider les personnes dans le besoin !

Le centre de Parménie, près de Grenoble, nous a accueillis et nous avons proposé des activités à des enfants du centre socio-culturel d'Izeaux : création de masques, peinture sur cailloux, mais aussi jeux de notre enfance. Séquence nostalgique !

Nous avons également repris contact avec un centre Don Bosco de Roumanie. C'était un véritable défi d'animer une classe à des milliers de kilomètres de distance avec la barrière de la langue. Mission accomplie grâce à des chants, des danses et des mimes. Que de moments magiques et merveilleux nous avons vécus !

### Au plus près des SDF de Grenoble

Nous avons aussi travaillé avec une association basée dans le centre de Grenoble, Grain de sel, qui vient en aide aux SDF. Nous avons participé à la distribution des repas à l'Armée du salut. « Des étoiles filantes », voilà comment nous a appelés Abdel, le gérant du restaurant, lors de notre départ. Un joli compliment très touchant, pour nous qui n'étions que de passage... Grain de sel nous a vraiment fait connaître la réalité de

la vie des gens de la rue grâce à de nombreux témoignages et à un jeu de rôles. Nous avons ainsi vécu 24 heures de la vie d'un SDF. Une expérience dure et forte : nous n'existions plus, les gens détournaient le regard. Mais la réaction de cet homme sans domicile fixe quand nous lui avons donné l'argent récolté fut très touchante. On en avait les larmes aux yeux. Il savait qu'il allait pouvoir avoir un repas dans la journée.

Soirées karaoké, jeux et nuits à la belle étoile nous ont permis de relâcher la pression et de nous créer de précieux souvenirs. C'était une belle aventure lycéenne. Une de ces aventures qui marque, qui vous enrichit par la rencontre et vous construit en tant qu'adulte.

**Carly Copaux (TG1) et Jade Inthamone (TGS)**



Dix jeunes investis dans le SEMIL et leurs deux accompagnateurs ont aussi participé à une randonnée de cohésion au lac de Paladru.

© AUX LAZARISTES LA SALLE-AKWABA LES ENFANTS



Laura Tisserand est à l'origine du projet sur l'éloquence dans l'établissement.

► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.

## Élégante éloquence

**Ils sont collégiens à Saint-Joseph La Salle à Dijon et répondent aux doux prénoms de Anna, Julia, Alexia, Valentine, Antoine, Cédéline, Romain, Lola, Kawutar, Valentine, Harold, Isalide, Léa, Denis, Souad et Raphaël. Le 8 mars dernier, ils ont usé de la plus belle arme qui existe sur terre : la parole.**

**D**es maux sur des mots avec ce concours d'éloquence minutieusement préparé et orchestré par Laura Tisserand, leur professeure de français, accompagnée de Rodolph et d'Éva de l'association L'école de la parole pilotée par Laura Sibony.

« *Docere, placere, movere* ». Voici les fondamentaux du discours idéal selon Cicéron repris par Laura. Deux millénaires séparent les deux personnages. Et pas une ride sur les travaux de l'avocat-philosophe, pas une ridicule pour l'enseignante dijonnaise qui a trouvé, dans la rhétorique, l'antidote pour vaincre la timidité de ses 15 ans.

« Instruire, plaire, émouvoir », voilà la traduction faite à ces collégiens embarqués depuis plusieurs mois dans l'art de

la prise de parole. Une mise à nue de la pensée ; exercice complexe pour un adolescent, mais Laura Tisserand, dotée de son art de convaincre, a rhabillé les préjugés.

### Racisme, handicap, égalité homme-femme, gaspillage alimentaire : des thèmes à enjeux sociétaux

« *Mon objectif, c'est de vous convaincre que la femme est l'égal de l'homme !* » s'exclame Anna devant un parterre d'une cinquantaine de personnes composé de parents, de jeunes et de professeurs. Liant le geste à la parole, la demoiselle déroule selon le processus étudié en cours pour poser le débat, convaincre l'évidence et émouvoir.

L'éloquence est une posture. Romain l'a tout aussi compris par la péroration de son discours sur l'accueil de la personne invalide. Une conclusion qui a bouleversé l'auditoire lorsque nous comprenons que son frère jumeau fait partie des 12 millions de Français en situation de handicap. Même combat pour Denis qui s'indigne du racisme grandissant en France et développe l'idée que l'autre est une chance dans la vie. Ou encore Valentine, révoltée par le gaspillage alimentaire.

Une heure trente de témoignages poignants pour ces jeunes de 14-15 ans dotés d'un esprit vif et critique sur la manière dont le monde tourne. L'adulte, devenu spectateur de ces monologues, a eu la lourde tâche de départager à l'applaudimètre les orateurs en herbe. Antoine s'est vu attribuer le prix du public, rejoint par Anna, Romain et Léa qui ont remporté le vote du jury sous l'acclamation de leurs camarades et de leurs professeurs.

**Lionel Fauthoux**



Les 16 participants au concours entourés de leurs camarades et supporters.

© LIONEL FAUTHOUX

# une journée avec



## Licia Amiel, animatrice en pastorale scolaire

Licia Amiel a découvert le métier d'APS en septembre 2021 en prenant son poste dans l'établissement Sainte-Marie La Salle de Montpellier. Pas d'inspecteur ni de programme : tout est à inventer. Une liberté qu'apprécie cette artiste et ancienne professeure d'arts appliqués qui porte avec enthousiasme la parole de Dieu dans l'établissement montpellierain.

**8h30** : Élodie Vigne ouvre les portes de sa classe de 4<sup>e</sup> à Licia. La professeure d'espagnol a quelques semaines plus tôt emmené ses élèves voir le film *Encanto*. Licia leur propose une pastorale sur la famille et ses valeurs, thème central du long métrage. « *La famille, c'est comme un moteur, lance-t-elle. Et l'amour, c'est l'huile qui le fait fonctionner.* » Les jeunes écoutent attentivement, puis échangent avec l'animatrice en pastorale scolaire autour de la définition de la sagesse. Les doigts se lèvent, chacun alimente la discussion avec son point de vue. Licia accueille chaque réponse et pousse à la réflexion. C'est une semeuse. Mais le temps file et l'intervention de l'APS touche déjà à sa fin...

**9 h** : Place au travail administratif ! L'APS avoue n'être pas encore très au point là-dessus. Il faut dire qu'elle doit présenter et expliquer les sacrements et les cheminement proposés par l'établissement aux parents et aux enfants, faire le lien avec les familles pour tous les sacrements afin que

soient transmis à l'évêché les renseignements sur les confirmands, informer les professeurs des absences de certains élèves pour cause de retraite, préparer la messe pour la profession de foi prévue en juin... La liste est longue. Sans oublier la préparation du temps de prière qui ouvrira le conseil de direction prévu dans une heure ! Licia voyage donc entre sa Bible, ses dossiers d'élèves et son téléphone portable qu'elle appelle « *son ordinateur bis* ».

**10h30** : C'est l'heure du conseil de direction. Ronan Nikitine, le chef d'établissement, est entouré de Licia, de Patrick Bonhomme, le CPE du collège, et de Sophie Dupont, professeure de maths également responsable de l'informatique. La réunion débute donc par une lecture de l'Évangile. Puis on passe au bilan de la semaine écoulée et aux échéances à venir. Ronan Nikitine écoute, conseille, prend des notes. « *Vous pourrez me donner les dates des baptêmes ?* demande-t-il à Licia. *J'aime bien être présent lors des baptêmes de nos*

*petits.* » Il revient aussi sur l'année écoulée de l'APS et rassure Licia qui a parfois des doutes sur son travail. « *L'enjeu du mois de juin, ce sera d'anticiper l'année prochaine, avance-t-il. Et la question sera de savoir comment on fait pour embarquer nos jeunes mais aussi notre équipe éducative dans le projet pastoral.* »

**13h30** : Licia a rendez-vous avec Réda Khezrouni, le documentaliste de l'établissement. Il fait beau, tous les deux s'installent dans la cour, à l'ombre d'un arbre. Réda Khezrouni est fan de cinéma et l'idée de monter un projet ciné/pastorale à destination des 6<sup>e</sup> et des 5<sup>e</sup> s'est vite dessinée. « *Licia, qui débute dans le métier, apporte un œil neuf sur la pastorale* », analyse-t-il. Elle propose à son collègue de mettre en place une programmation de films en lien avec les moments clés de l'année chrétienne d'un élève et de leur associer un thème, comme le don à Noël ou l'espérance à Pâques. L'occasion d'apprendre à analyser un film, de se familiariser avec l'univers

de la réalisation et de développer une réflexion autour de valeurs chrétiennes. Réda se donne un mois pour cogiter sa programmation et faire ses propositions à Licia.

**14 h** : « *Elles sont jolies, tes chaussures !* », lance une petite fille aux cheveux bouclés lorsque Licia vient prendre place au milieu des élèves. L'animatrice en pastorale intervient dans la classe de grande section de Stéphanie Victoire pour une prière à Marie. Après les présentations et quelques explications, les enfants entonnent et miment un chant avec Julot choisi ce jour-là comme chef d'orchestre. Et lorsqu'arrive le moment de rejoindre sa place pour confectionner une fleur en papier, quelques « *Alléluia* » continuent leur chemin dans la classe. Pourquoi une fleur ? « *Parce que quand on prie, on fleurit, on embellit* », explique l'APS aux élèves. Au dos de leur fleur, il y a la prière à Marie. Licia et sa collègue vont de table en table pour aider les petits élèves dans ce travail

manuel. Ils repartiront chez eux avec leur fleur, qui viendra compléter leur coin prières.

**15h30** : Avant chaque cours de catéchisme, Licia fait le point avec le père Armel. Ce prêtre de la paroisse voisine accompagne les élèves de Sainte-Marie dans les sacrements, depuis la préparation au baptême jusqu'à la confirmation. Cette année, il partage avec Licia les heures de catéchisme dispensés aux élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. C'est une complémentarité qui est à l'œuvre : « *Le père Armel est formé à la doctrine, et donc il me forme* », explique l'APS. « *Licia, elle a ce côté pratique et ces idées créatives que je n'ai pas*, répond le père Armel. *Ce côté pratique-là* », ajoute-t-il en montrant les pelotes de laine posées sur la table, les cartons pleins de papier crépon, de rubans, de feutres, de tubes de colle, de brindilles d'arbres... Toutes sortes d'objets destinés à incarner la pastorale. « *Parce que la religion n'est pas là pour nous ficeler. C'est quelque chose de joyeux !* », affirme Licia.

Le thème du cours de caté qui suit suscite une grande discussion sur la richesse, que la sonnerie vient abrégée. « *Il manque toujours du temps avec le père Armel !* »

**16h30** : L'heure de caté débute avec une bougie qu'allume Licia. Elle invite son groupe de 6<sup>e</sup> à fermer les yeux pour écouter la parabole du jeune homme riche. Puis, après quelques explications, la parole est laissée aux enfants, sans jugement. « *Qu'êtes-vous capables de mettre de côté pour faire de la place à l'autre ?* » interroge-t-elle. L'APS invite ainsi à une relecture de la vie de chacun et à de possibles pistes d'amélioration. « *Mon objectif est d'animer les jeunes pour qu'ils découvrent la présence de Dieu en eux.* » Un objectif qu'elle travaille sans relâche.

**17h30** C'est le moment de quitter l'établissement Sainte-Marie !

Laurence Pollet

8H 30



Lorsque Licia a proposé à sa collègue d'espagnol d'intervenir dans sa classe après la sortie ciné, Élodie Vigne a tout de suite accepté. « *Elle est toujours partante !* »



9 H

L'administratif est la partie de son travail que Licia aime le moins. Mais elle le fait toujours avec le sourire.

13H30



En septembre, cinéma et pastorale marcheront main dans la main : l'APS et le documentaliste de Sainte-Marie préparent un projet commun.

14 H

Chant, prière et travaux manuels sont au programme de l'intervention de Licia dans la classe de grande section de Stéphanie Victoire



15H30

Chaque semaine Licia prépare son heure de caté avec le père Armel de la paroisse Notre-Dame de la Paix.

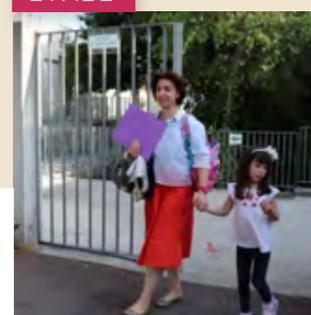


16H30



Fermer les yeux, poser les mains sur ses cuisses : l'APS apprend aux élèves de 6<sup>e</sup> à accueillir la parole de Dieu.

17H30



Licia et sa fille quittent l'établissement Sainte-Marie La Salle.

PHOTOS : CLAUDE POLLET



## Quatre frères bien sur les rails

**La communauté de Notre-Dame de la Gare porte bien son nom. Les quatre frères qui la composent ont déposé leurs valises dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris depuis plusieurs années, mais certains sont sans cesse sur le départ.**

« **J**e suis le gyrovague de la communauté », lance le frère Jacques. À 74 ans, cet ancien enseignant de français et de théologie jongle entre son poste de chargé de tutelle pour l'enseignement supérieur, son rôle de président de la Fondation de La Salle de Belgique Nord, son engagement dans la commission théologique de la Corref\* et son aide auprès des religieuses augustines de la Miséricorde de Jésus. Entre autres. Des missions qui l'obligent à de nombreux déplacements. « *Ma grand-mère me rêvait officier de marine, se souvient-il. Elle a été déçue. Mais finalement en tant que frère j'ai autant voyagé que si j'avais été dans la marine.* »

Le frère directeur de la communauté, Dominique, est arrivé à Notre-Dame de la Gare en 2012. « *J'ai battu mon record dans un même lieu!* », s'amuse-t-il. Il se rend régulièrement au Centre éducatif lasallien (CLF) de la rue de Sèvres pour former les personnels du réseau. Un travail qui demande des heures de préparation, surtout depuis la certification

Qualiopi du CLF, et qui s'inscrit dans le sillage de Jean-Baptiste de La Salle. « *Le CLF regroupe des gens différents: des agents d'accueil, des prêtres, des profs,...* Nous devons montrer qu'on a besoin de tous pour travailler ensemble, que tout le monde est là pour la même mission », explique-t-il. Lui aussi est souvent par monts et par vaux, au gré des demandes des établissements qui font appel à cet historien pour des sorties pédagogiques ou des interventions sur l'histoire du fondateur.

### Voyages, études et tâches ménagères

La communauté s'adapte à ces globe-trotteurs et mène une vie rythmée par des temps partagés. Chaque matin, dès 6h45, a lieu l'oraison commune jusqu'à 7h15 où les frères chantent les laudes. Après le petit déjeuner, chacun vaque à ses occupations jusqu'à 19 heures où la communauté se retrouve pour les vêpres et le dîner préparé par un frère. On s'adapte aux disponibilités de chacun. Ici, toutes les

tâches domestiques sont partagées: chacun s'occupe de son linge, participe au ménage et fait les courses. « *La vie de frère rend variable: on sait tous assurer les tâches domestiques!* », sourit le frère Jacques. Même si le frère Louis-Pierre avoue ne pas être doué en cuisine. « *Mais je fais la plonge* », précise-t-il.

Ce frère, qui a formulé ses vœux en 2005 au Burkina Faso, a pas mal voyagé en Afrique avant d'atterrir à Paris en 2017 pour préparer une thèse en droit canonique. Le « *monacal* » de la communauté, comme le qualifie le frère Dominique, a bouclé sa thèse il y a un an. « *Depuis, j'attends le bon vouloir de mon directeur de thèse, se désolent-il. Je suis dans mes livres, les conférences et les promenades.* » Le frère Georges lui tient compagnie. Un pied dans l'école attenante où il assure le cours de culture humaine et religieuse en 6<sup>e</sup> et du soutien scolaire en CE2, l'autre dans la paroisse, il s'implique dans beaucoup de choses, en toute discrétion. « *J'ai toujours eu un rôle de second avec lequel je suis plus à l'aise* », confie-t-il. Mais les missions qui lui sont confiées n'ont rien de secondaires: le retraité de 75 ans gère les comptes de la communauté, fait partie du conseil pastoral paroissial et de l'équipe qui prépare les chants de messe, accompagne un catéchumène et participe aux rencontres synodales.

C'est finalement loin du tourbillon parisien, au sein de leur communauté, que les frères retrouvent calme et sérénité. Entre deux annonces de départ de trains.

Laurence Pollet

\*Conférence des religieux et religieuses en France

Sur la terrasse de leur logement qui surplombe les deux cours de l'ensemble scolaire Notre-Dame de la Gare.



© LAURENCE POLLET



## Frère Armin Luistro élu supérieur général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes

**Le 18 mai 2022, au cours du 46<sup>e</sup> Chapitre général des Frères des écoles chrétiennes réuni à la Maison généralice à Rome, l'assemblée des 70 frères capitulants a élu le frère Armin Luistro supérieur général de l'Institut. Prenant la suite du frère Robert Schieler, il devient le 28<sup>e</sup> successeur de saint Jean-Baptiste de La Salle.**

**L**e frère Armin Altamirano Luistro est né le 24 décembre 1961. Entré en 1979 au scolasticat de La Salle (centre de formation académique des frères de La Salle) à Manille, alors qu'il étudiait à l'université de La Salle, il reçoit l'habit religieux en 1981 et prononce ses vœux perpétuels en 1988. Le frère Armin débute sa carrière d'enseignant en théologie à l'institut de La Salle Lipa à Batangas. En parallèle, il est conseiller de niveau et aumônier du campus de 1983 à 1986. En 2000, le frère Armin cofonde avec Mgr Josef Suwatan, évêque de Manado (ville d'Indonésie), l'université catholique de La Salle de Manado, aujourd'hui connue sous le nom d'université de La Salle. Il en a été le président de 2004 à juin 2010.

### Plus de 34 ans d'expérience dans les secteurs privé et public

Le frère Armin dispose d'une longue expérience dans les secteurs privé et

public de l'éducation. Au sein du gouvernement philippin, il a été secrétaire du Département de l'éducation, de 2010 à 2016. Il a occupé diverses fonctions dans d'autres organisations gouvernementales et intergouvernementales, telles que le Conseil consultatif de la Commission nationale de la jeunesse (NYC), la Commission nationale des Philippines pour l'Unesco et l'Organisation des ministres de l'Éducation de l'Asie du Sud-Est (SEAMEO). Il est membre du conseil d'administration du Philippine business for social progress (PBSP), la plus grande organisation non gouvernementale dirigée par des entreprises dans le pays. Il a également été un membre actif du Conseil philippin de certification des ONG (PCNC), de la Knowledge channel foundation, de Philippine business for éducation (PBEd) et de la Fondation Sidhay pour les enfants de la rue. Depuis 2019, il était visiteur du district lasallien d'Asie orientale.

Communication Rome

### Sa bio

► Frère Armin est titulaire d'un doctorat en gestion de l'éducation de l'université Saint La Salle de Bacolod et d'une maîtrise en éducation religieuse et valeurs de l'université de La Salle de Manille. Il est également titulaire d'une licence en philosophie et en sciences humaines de l'université de La Salle.



Cinq frères, dont le français Frère Joël Palud, compose désormais le Conseil général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes.

© COMMUNICATION ROME

# Échos beyrouthins



**Une année scolaire s'est presque écoulée depuis l'arrivée du frère André-Pierre Gauthier au collège du Sacré-Cœur de Beyrouth. Dans le magazine de décembre 2021, il nous donnait des nouvelles du Liban, pays en proie à une grave crise économique et politique, et nous livrait son quotidien de frère et d'enseignant de lettres. Voici la suite de son journal de bord.**

**Beyrouth,  
le 26 mars 2022**

*Chers proches, chers amis,*

En ce vendredi 25 mars, nos écoles ont congé en raison de la fête nationale de l'Annonciation que chrétiens et musulmans célèbrent ! Et elle tombe bien, cette fête, car depuis une semaine, la situation économique s'est aggravée : ces jours-ci, on ne trouve plus d'essence, ou presque. Les stations-service préfèrent rester fermées, attendant que le cours du dollar, qui continue son yoyo, se stabilise. Tout le monde demande à être réglé en « *fresh dollar* » ! Il y a un mois, il fallait 32 000 livres pour un USD, il y a une semaine, c'était 22 000, hier 26 000.

Les personnels pourront-ils venir travailler lundi si leur réservoir est vide ? Depuis la rentrée de septembre et la crise généralisée, les personnels

répondent présent. Notre établissement a connu de rares jours de fermeture. On peut dire que les élèves suivent une scolarité quasi normale. Mois après mois, leur courage et celui des adultes m'impressionnent. Je prends davantage conscience que, si nous devons continuer à aider les familles et les jeunes – ce sont bien eux le centre de notre engagement –, nous ne pouvons pas oublier ceux qui font battre le cœur de l'établissement : les enseignants, l'équipe de direction et les personnels, en particulier ceux de l'entretien qui, jour après jour, à raison d'une douzaine de jours/7, redonnent des couleurs à notre collège. Il est impératif, surtout en cette période, d'accueillir élèves et adultes dans des locaux rénovés. Vous vous rappelez les photos des classes aux couleurs passées, au mobilier antique, à l'aménagement

“ « **Beaucoup de collègues travaillent dans deux, voire trois autres établissements pour faire vivre leur famille** ”

minimum ? Leur rénovation a commencé hier. Une classe retapée... c'est 48 heures chrono !

De confiance en confiance, j'en apprend plus sur le quotidien de mes collègues et celui des familles. Ils m'édifient ! Travailler à temps complet dans un établissement ne suffit plus pour vivre. Un salaire permet de payer l'essence pour la voiture et le mazout pour le générateur électrique. Beaucoup de collègues travaillent dans deux, voire trois autres établissements pour faire vivre leur famille. Certains assurent des cours de soutien en ligne dans des pays étrangers

à toute heure de la nuit. Un collègue me dit donner en moyenne plus de 40 heures de périodes de cours (50 minutes par période) chaque semaine. Le 15 ou le 20 du mois, les portefeuilles sont vides. De plus, depuis quelques jours, il est de nouveau difficile de sortir de l'argent des banques.

Vendredi, un collègue me disait qu'il était allé en France en 2019, avant la crise, et qu'il trouvait à cette époque que les professeurs français étaient vraiment mal payés par rapport à eux. Quelle dégringolade !

Confidences de jeunes. « *Je suis timide pour vous parler de cela...* », m'écrit un élève sur

WhatsApp, mais « *mon papa gagne 40 USD par mois* ». Son grand frère étudiant a besoin d'un médicament qui coûte 40 USD par mois. Une « enveloppe » de dépannage et une organisation mise en place pour faire venir ce médicament vont soulager le quotidien du papa et l'inquiétude discrète de cet élève de 1<sup>re</sup>. Pour une autre famille, un cahier c'est cher. Car il y a, outre l'aînée en 1<sup>re</sup>, cinq autres frères et sœurs scolarisés. Dans ces deux familles, seuls les enfants parlent français. Quelle joie de les avoir chez nous !

Rassurez-vous, au quotidien il y a de belles expériences éducatives et relationnelles. Pas un jour ne se passe sans des raisons de rendre grâce !

Vendredi dernier, je lance en catéchèse : « *Et si, malgré nos problèmes, nous nous rendons solidaires des Libanais qui connaissent encore plus de difficultés ?* » Réponse unanime : « *oui* » et le lundi suivant, une

élève apporte une tirelire de sa fabrication.

Les bourses d'études. Vous savez, les fameux 240 euros annuels pour régler la scolarité des familles qui ne le peuvent pas ? Vous, lecteurs des "Échos beyrouthins", vous avez offert l'équivalent de 40 bourses (sans parler des dons pour les manuels, les livres, le matériel scolaire...). C'est beaucoup. Le réseau La Salle France a l'ambition d'en assurer 500. Et je crois que nous allons y arriver !

Nous avons commencé la répartition. Cela prend un peu de temps. Certains donateurs souhaitent entrer en contact avec les jeunes bénéficiaires. Pour certains, c'est fait. Pour les autres, cela ne tardera pas (trop).

En ce 25 mars, le printemps pointe son nez. Nous devrions avoir eu ce matin les dernières fortes pluies. L'hiver qui, m'avait-on dit, dure un petit mois, n'a jamais été aussi long et rigoureux depuis 30 ans.



Nos établissements ne sont pas équipés et c'est normal. Depuis décembre, il fait froid, le vent s'engouffre dans les couloirs. On garde le pardessus dans les salles. Les élèves avaient encore leur bonnet en cours la semaine dernière, une couverture à portée de main pour les frileux. La soutane est agréable avec cette température !

Nous voici dans la dernière ligne droite de l'année scolaire. Pour le moment, nous avons tenu. Je suis très confiant et un petit peu inquiet. Inquiet parce qu'il ne faut pas que les

personnels baissent les bras. Confiant parce que ce sont des Libanais, que beaucoup croient à la tradition des frères, qu'ils aiment leur métier et les jeunes. La crise passe au crible nos motivations !

Soyons ambitieux. Pour ces jeunes libanais, la France est un espoir. Pour la France, ces jeunes sont une chance. Si la crise se poursuivait, et s'ils étaient plus nombreux à vouloir partir pour leurs études, il nous faudrait les accueillir. Aujourd'hui envoyer un enfant en France, c'est pour la très grande majorité des familles, un rêve impossible. Nous devons réfléchir... Mais pour le moment, il faut penser à nos établissements ici et faire en sorte qu'ils puissent continuer ce pour quoi les frères les ont créés : assurer aux jeunes une instruction et une éducation de qualité, les accompagner dans leur foi, dans leur culture et leurs aspirations.

Je vous accompagne, en cette suite de Carême, de mon affection et de ma prière.

**Frère André-Pierre Gauthier**

Mes élèves de 1<sup>re</sup> travaillent assidûment à la préparation de leur Bac français.



# L'école en camionnette

**Depuis Caïn et Abel, les cultures sédentaires ont des difficultés à accueillir les cultures nomades. Faire mouvement l'un vers l'autre, se laisser transformer par la relation, s'approprier pour vivre ensemble et partager est pourtant une belle expérience que l'Évangile met en lumière. Certains frères l'ont tentée il y a 60 ans.**

Les gens du voyage font irruption dans le paysage social de la France des Trente Glorieuses, interrogeant les pratiques d'accueil scolaire. Leur communauté s'enrichit alors de l'arrivée progressive d'autres communautés venues d'Afrique ou d'Europe centrale. Des familles se sédentarisent et les liens avec les populations locales ébauchent des associations d'amitié et d'entraide. Dans les années 60, à Angers, Dijon, Metz et Reims, des frères, souvent avec leurs élèves, s'engagent dans des dynamiques locales pour lutter contre l'illettrisme, obstacle majeur à l'insertion sociale.

### Des initiatives pédagogiques adaptées à un public nomade

En 1969, le père André Barthélémy, aumônier des gitans depuis 1955, crée l'association Aide à la scolarisation des enfants tziganes (ASET) dans le secteur Romainville-Pantin-Montreuil, en banlieue parisienne. Il s'est appuyé sur l'expérience du frère Claude Thébaud monté « au front » en caravane à Montreuil durant deux ans. Parallèlement, dans la banlieue de Nantes, le frère Étienne-Pierre, pédagogue expérimenté, élabore avec son équipe des méthodes d'apprentissage de la lecture (méthode Kiko), de l'écriture et du calcul qui permettent de faire progresser des petits groupes d'enfants en courtes séquences. Il s'agit de s'adapter à leur environnement

cognitif en interaction permanente avec un monde de valeurs spécifiques.

### Naissance du réseau des Antennes scolaires mobiles

Sous son impulsion et avec l'appui des supérieurs, une douzaine de frères engagés à travers la France se rassemblent en juillet 1979 dans une « communauté d'expériences ». De ce groupe de réflexion naît, en novembre 1981 l'Association Gabriel Drolin (AGD), du nom de l'un des premiers frères des Écoles chrétiennes. Elle a pour but de mutualiser les expériences pédagogiques et de se donner les moyens de les diffuser en coordonnant les différents acteurs qui vont bâtir le premier réseau d'Antennes scolaires mobiles (ASM) entre les années 1980 et 2000.



Marie-Alice Chambon mène la classe itinérante dans ce nouveau camion-école inauguré le 11 mars 2022 à Saint-Genès La Salle Bordeaux.

Le principe de ces camionnettes-école est de se rendre sur les lieux de vie des communautés itinérantes ou semi-sédentaires pour offrir des temps d'école aux enfants. Un système de fiches permet un suivi de leur progression au gré de leurs déplacements. C'est en septembre 1982 que se met en place, par l'intermédiaire du collège Saint-Joseph de Pantin, une première ASM dans le cadre de la création d'un poste d'enseignant itinérant mettant en œuvre un partenariat qui se diffusera ensuite au niveau national, entre l'AGD ou l'ASET, un établissement catholique local et l'inspection académique. Actuellement, 17 camionnettes-école lasalliennes vont à la rencontre des écoliers nomades.

Bruno Mellet



© ARCHIVES LASALLIENNES



## Accueillir et être accueilli

**Si l'on devait mesurer l'accueil dans nos écoles, ce serait 400 000 heures rien que sur le district de France et d'Europe francophone. Mais le quantitatif importe peu. Exercice délicat et sensible, l'accueil nécessite une entière disponibilité du cœur et de l'âme tournés vers l'écoute des familles et des enfants qui franchissent le seuil de nos écoles. Le lieu d'accueil devient alors un espace sacralisé.**

20-22  
À bras ouverts, à Saint-Germain de Charonne

23-26  
Lasalliens sans frontières  
Le SEMIL : une leçon de vie partagée  
L'accueil comme une évidence

27  
Franck Galland, président d'Environmental Emergency & Security Services

## REPORTAGE

## Saint-Germain de Charonne La Salle À bras ouverts

« L'accueil de tous ». L'accroche se retrouve dans la majorité de nos plaquettes de communication. Mais quel sens donner à ce mot ? Comment l'accueil prend-il corps dans les établissements lasalliens ? Qu'est-ce qu'un accueil réussi ? Nous sommes allés à la rencontre de Nadine Zamith, cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Saint-Germain de Charonne La Salle à Paris, pour répondre à toutes ces questions.

L'ensemble scolaire, situé dans une zone REP (Réseau d'éducation prioritaire) du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, surplombe le quartier et nous regarde de haut dès notre arrivée. Derrière les grandes lignes verticales d'acier trempé qui composent l'immense portail, on peut entendre les cris de joie des élèves de l'école. Une fois le portail franchi, nous sommes immédiatement plongés dans les jeux de marelle et de billes qui rappellent l'école d'antan. Au mur, des dessins colorés d'enfants. Dans l'espace du collège est affichée la une du journal *Charonne*. Il s'agit des dernières actualités rédigées par des élèves accompagnés de professeurs dans le cadre d'un atelier. Un peu plus loin, une webradio résonne

avec des sujets variés et contemporains, et nous rappelle que nous sommes bien au XXI<sup>e</sup> siècle ! Nous apprendrons par la suite que ces ateliers du collège sont portés par les professeurs dans le cadre du projet d'établissement pour permettre de développer le discernement et l'esprit critique, et donc, de maîtriser l'information face à l'omniprésence des réseaux sociaux et des *fake news*.

Chaque famille qui souhaite inscrire son enfant rencontre la directrice lors d'un entretien d'une heure. En effet, pour Nadine Zamith, « il est fondamental que chacun trouve sa place et puisse se construire et s'épanouir en lien avec les autres », et en premier lieu laisser à chacun sa liberté : « Je n'ai jamais inscrit un

« Accueillir, c'est faire une place pour grandir et s'épanouir en lien avec les autres »

Nadine Zamith, cheffe de l'établissement Saint-Germain de Charonne La Salle, est à l'origine de la classe Nelson Mandela.



enfant qui ne voulait pas venir à Charonne ». L'établissement qui accueille la multiculturalité induit le discernement sur le vivre ensemble, ou plutôt le vivre en partage et en fraternité, avec pour dénominateur commun l'adhésion au projet éducatif lasallien et aux valeurs qui le composent.

### ■ Un œil bienveillant posé sur chaque enfant

L'intercours sonne. Nadine fuit notre regard pour le porter sur la cour. La première récréation matinale lui permet de prendre le pouls de son collège qui compte plus de 700 jeunes. La distance bienveillante est le quotidien des équipes de l'établissement, nous dira-t-elle. Elle observe alors une jeune fille, seule, assise sur les gradins avec un livre. « Elle vient souvent là, les autres ont compris que c'était sa place. C'est là qu'elle est à l'aise et je remarque que sa timidité et sa pudeur sont respectées. Et c'est le plus important », confie la cheffe d'établissement.

L'accueil prend différentes formes et il est partout à Saint-Germain de Charonne : de la salle des professeurs qui échantent autour d'un café au bureau de la direction, de la cour de récréation aux salles de classe en passant par l'entrée. Il présuppose la liberté. « L'école est un lieu où l'on apprend à être en lien, à faire ensemble, à se construire en harmonie. »

### ■ Une classe d'allophones où se conjuguent les verbes « recevoir » et « donner »

C'est dans cet esprit que l'établissement lasallien accueille aussi, depuis deux ans, la classe Nelson Mandela ouverte à des mineurs non accompagnés. Les fondamentaux tels que la lecture et l'écriture, les mathématiques et l'anglais sont

acquis en petits groupes de 5-6 jeunes. En revanche, pour ce qui est des arts plastiques, de l'éducation physique ou musicale par exemple, les allophones vivent l'immersion en classe ordinaire ; c'est ce qui fait l'enrichissement du groupe et permet de construire des liens.

La cheffe d'établissement nous rappelle que le mot « hôte » comporte un double sens : l'hôte est à la fois celui qui accueille et celui à qui l'on donne l'hospitalité. Ce qui implique l'échange, voire la réciprocité. Un même mot pour évoquer deux idées. Accueillir, c'est aller vers l'autre et recevoir de lui, c'est donner et s'enrichir.

### ■ Comment accueillir pour donner confiance dans l'avenir ?

Fawa est une jeune ivoirienne de 17 ans. Elle fait partie de la classe Nelson Mandela. Arrivée à la gare du Nord en plein hiver 2021, transie de froid, elle a découvert après un périple de plusieurs milliers de kilomètres, l'accueil par la couverture chaude dont un membre de la Croix Rouge l'a enveloppée. Une douche, un repas, le minimum pour recevoir la première attention, le premier signe d'affection. Au bout de quelques mois, Fawa a retrouvé l'esquisse d'un sourire en s'installant sur le banc de l'école du quartier parisien. Elle est, pour la première fois de sa vie, attendue. Extrêmement reconnaissante de cette main tendue, de cette confiance témoignée, Fawa travaille avec opiniâtreté et rattrape petit à petit le niveau. « Par l'accueil, par la disponibilité de mes amis, de mes professeurs, j'ai aujourd'hui un projet et une ambition », nous explique celle qui rêve de devenir esthéticienne. « C'est l'une des élèves les plus impliquées de la classe », nous confie Véronique Goudalle, sa professeure de français. La preuve : l'enseignante a embarqué son groupe au théâtre du Châtelet pour découvrir l'odyssée africaine *Le vol du Boli* et le lendemain, Fawa s'est fait une joie de



Fawa ambitionne de devenir esthéticienne et, ici, son projet est possible.



Véronique Goudalle en charge de l'enseignement du français dans la classe Nelson Mandela. Une véritable vocation.

...

traduire la culture animiste bambara d'Afrique subsaharienne en français. Rien de tel pour prendre confiance en soi et ouvrir ses camarades à ses origines.

### ■ Soigner les maux par les mots

Sylvain, lui aussi élève de la classe Nelson Mandela, a vécu des épisodes extrêmement douloureux dans sa vie, enfouis en son for intérieur. Lors de la journée de la fraternité 2021, il a enfin eu la possibilité de crier sa rage grâce à une chanson qu'il avait été invité à présenter dans le cadre d'un temps fort de fraternité au sein de l'établissement. Son texte violent, avec des mots difficiles à entendre par tous les élèves, plaçait les équipes éducatives devant un sacré dilemme. Comment ne pas censurer le message de Sylvain issu de sa terrible expérience de la migration et de la misère ? La cheffe d'établissement a alors proposé à Sylvain de conserver son texte mais de l'écrire en soninké, sa langue maternelle. Les maux se sont exprimés, à travers le texte de sa chanson. Sylvain est aujourd'hui devenu la star de sa promotion.

### ■ L'accueil, c'est aussi la leçon du renard au Petit Prince

« Il faut d'abord apprivoiser ces jeunes. Cela peut prendre des semaines », confie Véronique Goudalle, rappelant cette réflexion du renard au Petit Prince dans le livre de Saint-Exupéry : « Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. »

Accueillir, c'est une façon pour tous de grandir en humanité, d'éduquer le regard de l'autre, d'apprendre à respecter

la liberté, le parcours et les aspirations de chacun, et ainsi accompagner les jeunes sur une voie qui leur est propre. Comme le résume Nadine Zamith, « on n'a jamais fini de réfléchir sur la définition de l'accueil » : comme la foi, c'est un cheminement quotidien, qui demande humilité et reconnaissance, ouverture et bienveillance. Qu'est-ce donc l'accueil de tous ? C'est accompagner chaque personne, permettre à chacun de grandir et de s'épanouir, dans une relation fraternelle d'échange.

—  
Lionel Fauthoux

Saut à la corde, billes, marelle et webradio, un siècle de jeux dans une cour de récré.



# Lasalliens sans frontières

Apprendre qu'on est au cœur d'un réseau présent dans 80 pays, quand on est élève d'un établissement lasallien, nourrit nécessairement des envies d'ailleurs. Passage en revue des possibilités qu'offre le réseau de s'ouvrir aux autres et au monde.



Fabrice Deroissart est le coordinateur national du département international du réseau.

Les établissements du district de France et d'Europe francophone proposent à leurs jeunes une multitude de projets internationaux qui permettent de distinguer du semblable chez ceux qui sont si éloignés de nous. Nombre de nos écoles mettent ainsi en place des partenariats avec des établissements lasalliens du monde. Si ce type d'expérience est à l'initiative des établissements, le district, lui, promeut la mobilité par le biais de projets tournés vers la solidarité internationale. Le volontariat en est un (voir notre article dans le *LSLI* de mars 2022).

Un autre s'appelle le SEMIL. Depuis plus de 30 ans, le Service éducatif des missions internationales lasalliennes propose à des groupes de lycéens, souvent en 2<sup>de</sup>, de construire un projet pour travailler avec un partenaire lasallien étranger lors d'un séjour de trois semaines l'été. Le SEMIL, c'est avant tout une intuition forte des frères : envisager la dimension internationale comme une manière de sensibiliser à la question de la pauvreté. Accompagnés d'adultes de leur établissement, des jeunes se lancent chaque année dans l'aventure,

mus par la volonté de se mettre au service. Et pendant trois ans (deux de préparation et un consacré à la relecture et au témoignage), l'établissement entier est invité à vivre au rythme de ce projet solidaire. La destination et le partenariat ne sont connus du groupe qu'au début de la deuxième année de préparation. D'abord, parce qu'il est nécessaire que les jeunes soient au clair sur leur motivation et qu'ils forment un groupe soudé. Ensuite, parce que les besoins des partenaires peuvent évoluer, de même que la situation géopolitique du pays concerné.

### ■ Projet de cœur, projet d'équipe, projet de communauté

Les projets SEMIL ont la particularité de ne pas être des projets de classe mais bien des projets d'établissement. Pas de critères de sélection pour les jeunes qui s'engagent donc. Chacun peut y avoir sa place, à condition de s'investir. C'est souvent l'occasion, pour ceux qui ne brillent

pas par leur réussite scolaire, de s'illustrer d'une manière différente. On constate que l'envie d'aider les autres est très forte. Pour beaucoup, il y a aussi la volonté de faire partie d'une équipe. Et cette communauté du SEMIL grandit avec le projet : d'abord dans l'école, puis au sein de l'équipe, elle gagne ceux qui participent autrement et enfin s'étend à la communauté qui accueille le groupe (des frères, des laïcs, des jeunes qui ouvrent leurs portes sans condition). Le SEMIL est aussi en filigrane une expérience de foi, une foi vécue autrement par des jeunes qui sont parfois éloignés de ces questions. Ils découvrent la spiritualité lasallienne et, pour beaucoup, vivent leur première rencontre avec des religieux et leurs premières expériences de célébration. En bref, l'objectif du SEMIL, ce n'est pas de changer le monde, c'est de se changer en faisant le pari que les jeunes et les adultes qui s'engagent reviendront avec l'envie de s'engager encore davantage. Et pourquoi pas à terme, dans la mission d'éducation ?

—  
Fabrice Deroissart

“ Le SEMIL, c'est avant tout une intuition forte des frères : envisager la dimension internationale comme une manière de sensibiliser à la question de la pauvreté ”

► Plus d'infos sur le site <https://www.volontariat.lasallefrance.org> ou auprès de Fabrice Deroissart [f.deroissart@lasallefrance.fr](mailto:f.deroissart@lasallefrance.fr)

## Le SEMIL : une leçon de vie partagée

Ils en reviennent changés. 15 jours passés au Rwanda, à Madagascar ou dans une banlieue de Naples laissent des traces. Indélébiles. Même plusieurs années après leur voyage SEMIL, les lycéens en parlent comme s'ils l'avaient vécu la veille. Avec des regards qui s'illuminent et des anecdotes à n'en plus finir. Et l'accueil que leur ont réservé les locaux est l'objet de nombreux récits.



15 jours de joie partagée à Scampia pour les terminales de l'établissement parisien La Rochefoucauld.

« Lorsqu'on est arrivés à Ambositra dans le sud-est de Madagascar, j'ai eu l'impression d'être une princesse : nous avons eu droit à une haie d'honneur avec des danses, se souvient Béatrice Barth, l'infirmière du lycée La Rochefoucauld qui, en 2018, a accompagné un groupe SEMIL chargé de repeindre les salles de classe d'un lycée. Il y avait un vrai souci de nous rendre heureux. » Même impression chez les lycéens parisiens des Francs Bourgeois partis à Butaré, au Rwanda, l'été 2021. Matéo se rappelle de l'accueil sur le chantier que les élèves partageaient avec des ouvriers pour la construction d'un mur d'enceinte autour d'un centre d'accueil pour enfants des rues : « À 10 heures, c'était la pause, avec le café du matin et des gâteaux. On pensait tous se retrouver dans des conditions difficiles et finalement, on arrivait comme si on était à la maison ! »

### ■ L'échange en toute simplicité

L'envie de faire plaisir sourd de chaque frère, de chaque habitant rencontré sur place. Et met parfois mal à l'aise tant le quotidien des locaux semble aux antipodes de ce que vivent les élèves à Paris. Face à cette situation, Sybille s'est tout de suite posé cette question : « Est-ce que l'on peut vraiment être nous-mêmes ? » La réponse est venue des frères qui accueillait les 13 élèves de La Rochefoucauld à Scampia, un quartier marginalisé et extrêmement pauvre de la banlieue de Naples. « Soyez honnêtes, soyez vous-mêmes, leur ont-ils expliqué. Il ne faut pas que les jeunes que vous allez rencontrer vous jalouent. Donnez-leur envie de s'investir. » Les lycéens du SEMIL comprennent vite

qu'ils ne viennent pas dans ces endroits difficiles en sauveurs, mais juste pour aider et accompagner les locaux pendant une tranche de vie, pour leur offrir 15 jours de joie.

### ■ L'accueil répond au principe de la spontanéité

Une joie réciproque et souvent décuplée. Le groupe de Sybille reste marqué par la visite d'un camp de Roms. Un choc pour les élèves : des enfants sales et pieds nus qui jouent au milieu de morceaux de verre, un accès difficile à la nourriture, à l'eau et à l'électricité. Mais « un accueil incroyable : il faisait très chaud et nous avons vu tous ces enfants courir vers nous avec des bouteilles d'eau fraîche, se souvient Viviane. C'était surréaliste. Leurs visages pétillaient. On ne s'attend pas à recevoir, pas autant : ces enfants nous ont donné tout leur amour, des fleurs qu'ils ramassaient par terre, leurs jeux ».

Cet accueil spontané, on le retrouve chez les frères qui vivent sur place. La table à laquelle dinaient les jeunes de La Rochefoucauld s'allongeait au fil des arrivées de scouts et de séminaristes à Scampia. Au point qu'ils se sont retrouvés 50 à table à la fin de leur séjour ! Même bonté naturelle chez les sœurs discrètes qui hébergeaient les élèves des Francs Bourgeois à Butaré : la veille du départ, elles avaient confectionné un gâteau sur lequel était écrit « We will miss you ». Tout est dit.

Laurence Pollet

## L'accueil comme une évidence

L'accueil de tous est l'un des piliers des écoles lasalliennes. Et face au conflit en Ukraine, les établissements du réseau ont bien entendu répondu présent lorsqu'il s'est agi de scolariser de jeunes réfugiés. À Igny, ce sont deux adolescents et leur sœur de 7 ans qui ont été pris en charge par l'équipe éducative. Une expérience d'accueil où l'on balbutie parfois faute de parler la même langue, mais qui semble bien naturelle à tous.



Séance cheks avec les élèves d'Igny, sous le regard de Maya, jeune fille d'origine polonaise qui sert parfois d'interprète à Vlad et à Danya.

Il ne faut jamais attendre bien longtemps pour que Vladyslav et Danya soient rejoints par un groupe de collégiens lorsqu'ils traversent le parc. Commence alors une série de cheks. Poignées de mains françaises contre poignées de mains slaves, les deux jeunes ukrainiens accueillis par l'établissement d'Igny échangent avec leurs pairs leurs codes d'ados. S'ensuit une conversation où s'invitent les langues apprises au collège et la gestuelle. Chacun trouve les moyens pour communiquer. Et dans les moments d'incompréhension totale, « Google traduction est notre sauveur ! »,

comme le dit en souriant Frère Vincent de Légglise, chef de cet établissement de l'Essonne. Les deux jeunes, âgés de 16 et 17 ans, sont arrivés en France fin mars après un périple de neuf jours depuis la ville de Lozova, à l'est de l'Ukraine. Un chef d'entreprise d'une grande générosité les a immédiatement accueillis avec leur mère et leur sœur de 7 ans, Milana. Il les a installés dans une maison de Palaiseau et s'est occupé de toutes les démarches administratives pour la famille. Un coup de fil au frère Vincent a suffi pour enclencher l'inscription des enfants dans l'établissement lasallien. « Tout est parti de nos élèves, explique-t-il. Pendant le Carême, ils se demandaient ce qu'ils pouvaient faire pour l'Ukraine. Nous avons rapidement fait le choix d'accueillir des élèves : c'est ce que l'on sait faire. »

“ Nous avons rapidement fait le choix d'accueillir des élèves : c'est ce que l'on sait faire ”

Une expérience d'intégration enrichissante pour les professeurs Pauline Bérezné et Hugo Valade.

## ■ Un emploi du temps adapté avec l'apprentissage du français comme priorité

Une organisation s'est alors mise en place afin que les deux ados trouvent à Igny « *un havre de paix avec des sourires et une vie sociale apaisante* ». Leur emploi du temps est donc aménagé. Ils bénéficient d'environ sept heures de français par semaine, dispensés par l'épouse et la fille d'un professeur qui toutes deux parlent russe, une élève d'origine moldave, une autre d'origine polonaise et une dame russe que le bouche à oreilles a propulsé prof de français.

Vladyslav et Danya ont rejoint les élèves en apprentissage Aménagement paysager et suivent les cours de maths de Pauline Bérezné, pour le moment avec deux élèves de terminale. « *Lorsque j'ai appris que deux Ukrainiens allaient intégrer mon cours, j'étais super inquiète, se souvient-elle. Je ne savais pas comment j'allais pouvoir les aider. Et puis, devant eux, je ne me suis pas posé de questions. Maintenant, ils sont comme les autres élèves.* » Les cours de Pauline Bérezné mêlent aujourd'hui les maths, pour lesquelles Danya montre une grande envie d'apprendre et qu'il garde comme un cap, et les discussions à bâtons rompus avec les terminales : « *Chacun a envie de se découvrir, et pour Vlad et Danya, il y a d'autres enjeux que les mathématiques.* »

Les jeunes ukrainiens participent aussi aux cours d'EPS d'Hugo Valade, avec ses 2<sup>des</sup> spé sport qui les ont accueillis très naturellement, comme de simples nouveaux élèves. Il est vrai que leurs compétences en gym et en musculation les ont tout de suite impressionnés. Leurs anecdotes aussi. « *Ils n'ont pas la même culture sportive que nous, analyse le prof d'EPS. Le sport chez eux est marqué par la force, moins par le plaisir, et aussi par une discipline parfois autoritaire. Ils nous ont raconté qu'une bêtise en sport, c'était 150 pompes ! Vous m'imaginez imposer 150 pompes à un élève !* »



© LAURENCE POLLET

## ■ La technologie, un outil pour accueillir

Même si un mois après leur arrivée à Igny Vladyslav et Danya connaissent quelques mots et phrases en français, les applications de traduction restent une aide précieuse pour l'équipe pédagogique et les élèves de l'établissement. Elles contribuent à tisser du lien et à apporter un peu de la sérénité que le frère Vincent de Légise a placée comme une des priorités de cet accueil. Car « *nos jeunes sont bien conscients que ce que l'on fait, c'est très peu : on ne pourra jamais panser les plaies et la peine de Vladyslav et Danya, observe-t-il lucide. Finalement, on ne fait qu'ouvrir notre porte, et c'est bien normal* ».

Laurence Pollet

## interview



© C.R.

**Spécialiste des questions sécuritaires liées aux ressources en eau, Franck Galland dirige Environmental Emergency & Security Services, (ES) <sup>2</sup>, un cabinet d'ingénierie-conseil spécialisé en résilience urbaine. Chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique, son dernier ouvrage s'intitule *Guerre et eau. L'eau, enjeu stratégique des conflits modernes*.**

**Le réchauffement climatique, les guerres, les régimes politiques autoritaires viennent s'ajouter aux raisons économiques d'un exode des populations vers l'Europe. Pouvez-vous nous expliquer les raisons des flux migratoires ?**

Il y a un lien manifeste entre insalubrité, manque d'accès aux services essentiels à la vie et exode. Les gens ne quittent plus seulement leur pays pour des raisons pécuniaires. Prenons l'exemple des guerres en Ukraine aujourd'hui et en Syrie dont nous avons tristement fêté les 10 ans en mars dernier. Le bombardement des infrastructures critiques, telles que l'eau et l'électricité, font malheureusement fuir les populations à plusieurs kilomètres, mais les amènent aussi à franchir les frontières pour retrouver un minimum de confort de vie. Une fois ces infrastructures démolies par les conflits, la situation est fortement dégradée, puisqu'il faut des dizaines d'années pour tout reconstruire.

**Quels sont les pays particulièrement touchés par ces conflits ?**

Prenons l'exemple du Yémen. Entre le conflit de haute intensité qui s'y déroule depuis 2015, avec une destruction des infrastructures et la raréfaction des ressources en eau, l'avenir de ce pays est particulièrement préoccupant. Autre exemple, la Syrie, dont 96 % de la population urbaine avait accès à l'eau de qualité potable jusqu'en 2012 ; depuis le conflit et les attaques massives ciblées sur les installations hydrauliques, seulement 25 % de la population y a maintenant accès. En Ukraine, même si le pays ne manque pas de réserves en eau, la guerre et les bombardements des sites de production stratégiques affaiblissent dangereusement les capacités de subsistance de populations qui n'ont plus accès ni à l'eau ni à l'électricité, et n'ont donc

plus de chauffage en hiver. Ces guerres, faites aux infrastructures, qu'elles soient devenues cibles directes ou collatérales, accentuent les mouvements migratoires des populations.

**C'est en effet extrêmement préoccupant. Dans ce magazine, nous consacrons une rubrique à nos écoles libanaises. Quel est l'état des infrastructures hydrauliques au Liban ?**

Compte-tenu de sa dramatique situation économique, les infrastructures essentielles du pays sont touchées par un manque de maintenance et d'investissement en raison du départ des techniciens et ingénieurs pour une vie meilleure. Les populations civiles sont fortement impactées pour leur alimentation en eau. Elles dépendent de groupes électrogènes et du fioul pour leurs moyens de pompage particuliers, ou se font livrer de l'eau à domicile par des camions-citernes. Ceux-ci sont sous le contrôle de véritables groupes d'intérêt qui profitent de la situation dégradée et espèrent que celle-ci durera encore longtemps.

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

**“ Il y a un lien manifeste entre insalubrité, manque d'accès aux services essentiels et exode ”**

# Une communauté qui accueille, par et dans la foi



**A**près Pâques et durant tout le printemps, se déroule ce que l'on appelle souvent les « fêtes de la foi » : premières communions, professions de foi, confirmations. À ces occasions, beaucoup de monde se rassemble dans nos paroisses et parfois dans nos établissements scolaires. Les uns et les autres ont fait un effort pour s'habiller, tous sont heureux de se retrouver en famille ou avec des amis et de partager bientôt un repas sympathique et de bons moments ensemble.

Mais il faut d'abord passer par l'église ou la chapelle, pour la célébration elle-même. Ce temps n'est pas moins heureux que les autres, mais il peut mettre mal à l'aise, sous certains aspects. Certains ne sont pas très au fait de ce qui se passe et ne connaissent ni les chants ni les rites;

alors, ils ne savent pas s'il faut se lever ou être assis, ce qu'il faut dire quand tout le monde se met à réciter une prière... D'autres sont des pratiquants convaincus et souhaiteraient que cette célébration soit un moment d'affirmation de la foi célébrée. Ils peuvent alors être gênés par le comportement malhabile des autres.

On constate ainsi que les uns et les autres entretiennent des rapports très différents au Christ, à l'Évangile, à l'Église. Mais comment ce rassemblement de personnes aux engagements très divers dans la foi interroge-t-il la foi elle-même ?

## Une communauté ouverte à l'accueil

Pour comprendre ce que la foi chrétienne a à nous dire par ces célébrations, il faut

d'abord renoncer à une tentation : celle du repli sur une conception fermée de la communauté chrétienne. Cette tentation prend racine chaque fois que l'on commence à croire que la célébration serait plus priante, plus recueillie, plus authentique, si celles et ceux qui sont rassemblés étaient tous des chrétiens engagés. Les chants seraient plus enthousiastes, les prières seraient plus priantes, les rites seraient plus solennels... Vraiment ?

Croire qu'il est préférable de rester « entre nous », croire que le témoignage chrétien est plus fort s'il est le fait de croyants assurés dans leur foi et leur pratique, c'est oublier un peu rapidement tous les efforts de Jésus dans l'Évangile pour ouvrir la communauté des disciples à autre qu'eux-mêmes. Quand Jésus appelle Zachée perché dans son arbre, ceux qui étaient

avec lui « critiquaient Jésus en disant : "Il est allé logé chez un pécheur" » (Lc 19, 7). Quand l'aveugle Bartimée interpelle Jésus à Jéricho, ceux qui accompagnent Jésus lui demandent de se taire pour ne pas déranger le maître, mais Jésus leur demande d'appeler Bartimée, alors ils lui disent « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* » (Mc 10, 49), transformant ainsi leur comportement hostile pour le rendre accueillant à l'autre. La samaritaine (Jn 4, 5-42), la syrophénicienne (Mc 7, 24-39) et bien d'autres dans les Évangiles témoignent que l'accueil de la différence est au cœur de l'enseignement de Jésus et de la vie de la communauté de ses disciples.

Les croyants doivent alors avoir à l'esprit que leur foi n'est possible que par l'accueil.

## L'accueil est une dimension de la foi

Croire, c'est d'abord accepter d'être accueillis par Dieu, tels que nous sommes, avec nos grandeurs, nos petitesse et notre tendance au mal, sans condition préalable. En acceptant d'être accueillis gratuitement par Dieu, nous découvrons que notre valeur dépend du regard d'amour qu'il porte sur nous, pas du décompte de nos bonnes et mauvaises actions. En acceptant d'être accueillis par Dieu, nous acceptons d'être nous-mêmes et nous découvrons la puissance de notre dignité, tels que nous sommes.

Croire, c'est aussi accepter d'accueillir Dieu dans notre vie, au plus intime de nous-mêmes. C'est vivre sous le regard d'amour du Père, c'est vivre en compagnon de Jésus, nourris par son enseignement et son témoignage, c'est vivre sous la force de l'Esprit qui nous donne d'aimer et d'accepter d'être aimés. Et cet accueil transforme nos existences.

Croire, c'est donc apprendre à vivre de l'accueil. Et s'accomplit alors dans l'accueil l'autre comme une sœur ou un frère à aimer. Croire, c'est ainsi entendre un appel à l'estime de l'autre et à l'accueil.

## L'accueil est un acte de foi

Si l'accueil est si central dans la foi chrétienne, alors les célébrations de la foi chaque printemps sont comme des tests ou, mieux, des invitations.

Des tests car c'est dans la qualité de l'accueil de ceux qui ne sont pas familiers de la foi chrétienne et de ses expressions que se vérifie la manière dont nous-mêmes sommes à l'aise avec la foi que nous proclamons. Car souvent, avoir du mal à accueillir l'autre est le signe qu'il ne nous est pas si confortable d'être nous-mêmes accueillis sans condition par Dieu, et sans mérite de notre part.

Mais des invitations surtout, à l'accueil de l'autre, sans autre but que l'accueil lui-même. En effet, il ne s'agit pas dans

« L'accueil de la différence est au cœur de l'enseignement de Jésus et de la vie de la communauté de ses disciples »

cet accueil d'un opportunisme missionnaire, avec l'arrière-pensée que si nous les accueillons bien, alors ils seront plus sensibles au message chrétien. Non, l'accueil est toujours gratuit puisqu'il n'a d'autre but que d'inaugurer une relation fraternelle, digne de la foi, qui est célébrée dans ces assemblées printanières. Et au final, nous pouvons faire l'expérience que dans cet accueil, c'est nous qui sommes évangélisés, car nous sommes renvoyés à ce qui fait le cœur de notre foi.

Ces réflexions ne sont pas sans pertinence pour penser par analogie la mission et la vie des établissements scolaires catholiques. En effet, les membres des communautés éducatives de ces établissements, élèves, parents, personnels enseignants, éducatifs, administratifs ou de service entretiennent des rapports très différenciés à la foi chrétienne. Mais tous, ils sont reconnus comme des acteurs de la mission catholique d'éducation. Cela n'est possible que si chacun se sent accueilli tel qu'il est, de telle sorte que l'identité catholique des établissements consiste en cet accueil et en ce qu'il produit.

Car ce qui appartient en propre à un établissement catholique, « *c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité* » (GE 8). Parce qu'il est évangélique, parce qu'il est facteur de liberté et de charité, l'accueil est au cœur de la relation éducative, comme il est au cœur des célébrations de la foi.

François Moog



**Bruno Magliulo**  
Inspecteur d'académie honoraire

# Le Parcours préparatoire au professorat des écoles : un pas en avant vers une meilleure prise en charge des enseignements fondamentaux en primaire

À la rentrée 2021, la panoplie des licences universitaires s'est enrichie de la création d'une nouvelle voie de formation initiale des professeurs des écoles: le PPPE (Parcours préparatoire au professorat des écoles). Adossé à une licence choisie par l'étudiant, limitant ses effectifs à un public restreint et bien encadré, il propose un temps de formation dispensée en université mais aussi en lycée, et ce dès la première année. Aux 24 PPPE proposés en 2021 sont venus s'ajouter une vingtaine d'autres en 2022 pour lesquels il faut candidater sur le portail Parcoursup. Jusque-là, la formation initiale des professeurs des écoles ne survenait, en tant que formation spécialisée, qu'au terme d'un premier cycle licence généraliste, le plus souvent monodisciplinaire, suivi d'une entrée en master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

(MI MEEF), puis de la réussite, en fin de M1, aux épreuves de l'un des concours de recrutement de professeurs des écoles (CRPE), et d'une cinquième année très professionnalisée, conduisant à une éventuelle validation. L'étudiant pouvait alors faire ses débuts en plein exercice en tant que professeur des écoles. Autrement dit, il fallait attendre la quatrième année des études supérieures pour pouvoir bénéficier d'une formation véritablement pluridisciplinaire et ciblée sur le métier de professeur des écoles. Il existait cependant, dans un trop petit nombre d'universités, divers dispositifs de préprofessionnalisation au professorat des écoles, mais ils ne survenaient le plus souvent qu'en L3, plus rarement en L2, et étaient adossés à des licences monodisciplinaires.

## Une solution pour une meilleure maîtrise des maths en primaire ?

La contrepartie d'un tel système de formation initiale est que, selon la formation monodisciplinaire reçue en premier cycle, les professeurs des écoles ainsi formés étaient fréquemment enclins à mettre l'accent sur les enseignements fondamentaux se rapprochant de leur origine monodisciplinaire. Or, les CRPE ont de plus en plus tendance à recruter des étudiants issus de licences littéraires au sens large et trop peu des filières mathématiques, physique, chimie et sciences de la vie: en 2021, près de 80 % des recrutés avaient reçu une formation littéraire.

De longue date, on reproche en général à l'école française, et à son enseignement

primaire en particulier, de ne pas parvenir à l'objectif de conduire l'ensemble de ses élèves à bien acquérir les fondamentaux que sont les capacités en mathématiques (surtout) et en expression écrite et orale (dans une moindre mesure). Concernant les mathématiques, le rapport Torossian/Villani intitulé « 21 mesures pour l'enseignement des mathématiques » et daté de 2018, affirmait que c'est à l'école primaire qu'il faut chercher les sources du mal: « *Beaucoup trop d'élèves en sortent en ne parvenant pas à atteindre un degré de maîtrise des mathématiques satisfaisant, ce qui réduit leurs chances de pouvoir faire ensuite face aux exigences de cet enseignement durant les années collège, puis en voie générale du lycée.* » Et d'ajouter une proposition concernant la formation initiale des professeurs des écoles: créer dès la première année du premier cycle licence un parcours universitaire pluridisciplinaire en cinq ans clairement centré sur le métier de professeur des écoles. C'est ce qui a été décidé en créant le PPPE.

## Une formation dispensée au lycée et à l'université

Ce nouveau parcours de formation au métier de professeur des écoles se veut pragmatique en installant en lycée une grande partie de ses enseignements: ceux qui concernent le travail de construction de la culture générale et pluridisciplinaire qu'il convient d'inculquer aux futurs professeurs des écoles afin qu'ils soient armés pour bien enseigner à l'école primaire des matières aussi diverses que le français, les mathématiques, la philosophie morale et



politique, l'histoire-géographie, les sciences, une langue étrangère, l'EPS et les arts. On a pris soin de cadrer nationalement chaque enseignement disciplinaire: il ne s'agit évidemment pas de reprendre les programmes du lycée, mais de confier à des professeurs de lycée le soin de voir ou revoir, « à niveau lycée », l'ensemble de ces disciplines fondamentales. Quant à la part de la formation dispensée en université,

elle concerne des enseignements d'approfondissement et de spécialisation et permet d'aborder des questions plus théoriques concernant par exemple les courants de pensée pédagogique, la didactique ou la connaissance du système éducatif. En première année (L1), les trois quarts du temps de formation sont dispensés en lycée et un quart à l'université. En L2, c'est moitié-moitié, puis en L3, un quart en lycée

et trois quarts en université. À ces divers enseignements s'ajoutent trois à quatre semaines par an de stages en école qui, en troisième année, peuvent être « de mobilité à l'étranger ». Les formateurs sont soumis à une obligation de travail coordonné en équipes pédagogiques pluridisciplinaires au sein desquelles s'intègrent des inspecteurs du premier degré.

Il reste à cette nouvelle voie de formation initiale des professeurs des écoles à faire la preuve de sa capacité à contribuer efficacement à la résorption progressive de ce lancinant problème. Il faudra se montrer patient car ce traitement va demander de nombreuses années (au moins cinq) avant de commencer à produire ses effets. Ajoutons qu'il serait injuste et absurde, de faire peser sur les seuls professeurs des écoles toute la responsabilité d'un tel dysfonctionnement de notre système éducatif.

“ Il fallait attendre la quatrième année des études supérieures pour pouvoir bénéficier d'une formation véritablement pluridisciplinaire et ciblée sur le métier de professeur des écoles ”

### Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus: *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ? SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun: [www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)).



Patricia Di Dio  
Psychologue

# Comment parler à nos enfants d'une actualité source d'angoisse?

**Ou plutôt comment parler avec eux de la guerre en Ukraine, de la crise sanitaire, des attentats, d'une actualité de plus en plus angoissante pour tous? « Comment l'aborder sans l'effrayer davantage? », me questionne la mère de Timéo, 7 ans. Oui, parler de ce qui se vit aujourd'hui dans notre ville, en France, en Europe et dans le monde avec nos enfants est important, voire nécessaire, car c'est leur parler de la vie, la vraie. Cela nécessite de se déconnecter du virtuel, de soi-disant « news » et de certaines images.**

C'est leur parler à hauteur d'enfant, comme le préconise la plupart des psychologues. Ce qui suppose de leur parler vrai, de dire la vérité qui les concerne, celle qu'ils peuvent comprendre et qui leur permettra de mettre du sens. Il s'agit de les aider à comprendre ce qu'ils vivent et ressentent, ce qu'ils entendent, voient, sentent, goûtent, touchent, et qui de fait les touche. Il faut avant tout prendre le temps de se poser vraiment, de se rencontrer afin d'échanger avec eux en leur donnant la parole, loin des écrans et des réseaux sociaux, et de les écouter. C'est pourquoi leur parler devant la télévision allumée n'est pas indiqué et encore moins laisser cette dernière sur une chaîne d'information en continu qui diffuse le même discours et les mêmes images en boucle. Il est souhaitable de privilégier des moments où les parents sont disponibles pour répondre aux questions de leurs enfants afin de permettre la mise en mots de leurs inquiétudes et questionnements, et non les nôtres, qui eux-mêmes supposent d'être bien identifiés et contrôlés.

## Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAFREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

Souvent, l'enfant imagine des choses bien plus graves que la réalité. La démarche est éducative, donc essentielle. Elle permet de nommer, d'accepter et de pacifier les émotions ressenties. Elle développe également leur esprit critique, en résistant au fatalisme et aux discours ambiants catastrophiques, sans pour autant être dans le déni.

Il faut être conscient de la contamination potentielle de nos émotions, qu'elles soient positives ou négatives, face à l'intensité de l'information que l'on reçoit. Cela permet de mieux accompagner nos enfants et adolescents, très perméables, dans la compréhension de leurs émotions, et de les guider pour en faire une force. Comme le souligne la pédopsychiatre Marie-Rose Moro, « les parents doivent en parler avec les enfants et même regarder des images, en les interprétant, afin qu'ils puissent se raconter une histoire vraie mais pas pire que la guerre ». C'est ce partage d'informations et les échanges avec les parents qui rassurent les enfants; car avant de leur donner des explications d'adulte et un accès à des images choc, il est important de laisser l'enfant verbaliser ce qu'il a entendu et compris de l'actualité, et enfin nommer ses émotions associées. Il existe des supports de médiation autres que la télévision ou le net, et surtout moins anxiogènes: médias, journaux, livres etc.

## L'importance du parler vrai

Enfin parler vrai, c'est faire confiance en notre capacité ainsi que la leur à dire les choses, à les entendre et à les partager en toute simplicité. C'est surtout être sécurisant sans être faussement rassurant. Oui, il y a des choses dures et injustes qui existent comme la guerre, le covid, les accidents de la route, la maladie etc. Oui, car la mort fait partie de la vie. Ce discours

“ Il est important de laisser l'enfant verbaliser ce qu'il a entendu et compris de l'actualité, et enfin nommer ses émotions associées ”

doit pouvoir s'adapter à l'âge, au vécu et à la sensibilité de chaque enfant. Créer du lien et faire sens est le meilleur moyen de lutter contre le trauma; il faut passer du temps avec eux, partager, vivre des émotions et également mettre des limites comme énoncer certains interdits qui les protègent.

Comme le dit le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, « l'interdit ce n'est pas l'empêchement, c'est une structure affective. Quand ils ont peur, les enfants et les jeunes en général non seulement acceptent l'autorité mais surtout ils la réclament ». De même, Xavier Emmanuelli, médecin, insiste sur l'importance de s'incarner dans la réalité. « Nous ne vivons pas dans un jeu vidéo. » Ces deux scientifiques proposent également d'éclairer « d'un regard autre », comme d'un jour nouveau, la crise que nous avons traversée et celle que nous traversons encore aujourd'hui: repenser notre système de santé, l'école, la dépendance aux écrans, l'écologie, les relations parents-enfants, et notre rapport au temps, à notre planète et aux autres. Nos adolescents, plus encore, se sentent concernés car très sensibles

## POUR ALLER + LOIN

*Se reconstruire dans un monde meilleur,*  
Xavier Emmanuelli et Boris Cyrulnik  
(Éditions humenSciences)

*Consolations, celles que l'on reçoit et celles que l'on donne,*  
Christophe André  
(Éditions de l'Iconoclaste)

*Être quelqu'un de bien,* Laurence Devillairs  
(Puf)

## Ma boîte à outils

- Parler à hauteur d'enfant, donner des explications adaptées à l'âge
- Encourager tous les enfants à exprimer leurs préoccupations et émotions, et les écouter attentivement
- Maintenir une vie normale et préserver les habitudes familiales
- Surveiller et/ou limiter l'exposition aux médias et réseaux sociaux
- Contrôler votre propre niveau de stress
- Démontrer comment rester calme et contrôler ses émotions
- Rassurer les enfants sur le fait qu'ils sont en sécurité ainsi que leurs êtres chers
- S'en tenir aux faits, sans embellir ni spéculer sur ce qui est arrivé
- Éviter les stéréotypes qui visent des pays ou des personnes associés à la violence en question
- Discuter plutôt la tolérance et la justice
- Être heureux pour affronter l'adversité, donner l'exemple et de s'y atteler

à l'injustice, à la politique, à l'écologie, à la protection des plus faibles, et questionnent les adultes sur « leurs valeurs et ce qu'ils ont fait du monde d'aujourd'hui », comme le demande Mathis, 16 ans.

## Redonner souffle et espoir à nos enfants

Il s'agit alors d'être conscients et d'intensifier pour eux et avec eux nos/leurs « tuteurs de résilience », afin de penser un avenir meilleur face au présent en puisant dans le passé des leçons de vie. Avec les crises sanitaire, sociale, économique et politique que nous vivons, nous nous devons de réfléchir et d'imaginer une autre façon de penser, d'agir, d'être, d'interagir et de rendre au monde. Cela commence au sein de nos familles en lien avec tous nos êtres chers. Mettre du sens dans nos vies, dans la vie de tous et de celle de la planète, apprendre de ses erreurs, rester acteurs de notre vie et se construire dans un monde meilleur est aujourd'hui un objectif existentiel. À nous, parents, d'être les garants de ce retour des bons sentiments comme la gentillesse, la bienveillance, l'altruisme, l'empathie, la consolation, le pardon... et de croire au bonheur au-delà des épreuves de la vie.

# Rey Mejias, du hip hop à la vocation de frère



Le frère Rey (à droite) était à Lourdes en avril dernier avec d'autres frères, dont le frère Jacques-Vincent ; il voue une dévotion à la Vierge Marie.

**Promis à un brillant avenir dans l'agroalimentaire, Rey Mejias déjoue tous les pronostics lorsqu'il rencontre un frère des Écoles chrétiennes dans son pays natal, les Philippines. C'est le début d'une conversion au monde des lasalliens qui le conduira des écoles pauvres d'Asie au noviciat du PARC (Région Pacifique Asie), des Philippines à Rome en passant par les États-Unis.**

Il a l'œil rieur, le verbe facile et la modestie accrochée à son habit. « Je ne sais pas si je mérite tant d'attention », rougit Rey Mejias au début de l'entretien. Et pourtant, le parcours de ce frère de 47 ans a de quoi interpeller, tant les ressemblances, parfois inversées, avec la vie de Jean-Baptiste de La Salle sautent aux yeux. Un père ingénieur, une mère respectable, tous deux chrétiens, Rey Mejias grandit à Cagayan de Oro, dans le sud de l'île de Mindanas aux Philippines. Sa première rencontre avec les frères des Écoles chrétiennes date de son enfance. Il fréquentait alors une école lasallienne tenue par

des frères américains. « Nous ne parlions que notre dialecte, se souvient-il. On s'enfuyait dès qu'on les voyait, ils nous effrayaient : ils étaient très sévères et ne parlaient qu'anglais. » Son échappatoire imposée : la danse qu'il commence à 7 ans à la demande de ses parents et qui lui vaut les moqueries de ses camarades. Il est vrai qu'à l'époque, appartenir à un ballet classique vous cataloguait rapidement. Le jeune garçon n'aime pas forcément le classique, mais il obéit à l'injonction parentale. Jusqu'à ses 14 ans où il découvre le hip hop et ses chorégraphies enlevées. Depuis, ce talent l'accompagne et le précède. « J'adore

danser. Au point que les frères savaient que j'étais danseur avant que je ne devienne un des leurs », s'amuse-t-il.

## Lorsque les molécules de carbone prennent vie

La vocation du frère Rey commence en 2002, suite à une erreur de parcours. Sa scolarité finalement exemplaire à Cagayan de Oro l'amène à préparer un bachelors en chimie de l'ingénieur. Il se classe 9<sup>e</sup> au niveau national... sur des milliers de diplômés ! Nestlé l'embauche immédiatement comme chimiste. « Imaginez ! Moi qui adore le divertissement et qui ai même été DJ à la radio, je me retrouve dans un labo ! Vous faites face aux molécules de carbone et elles ne vous parlent pas... » Pour tromper l'ennui, il s'inscrit à la fac et prépare un master en chimie. C'est là qu'il rencontre le frère Jun, un enseignant-chercheur qui l'initie à la vie religieuse. Le jeune diplômé démissionne de son poste dans l'agroalimentaire et commence son noviciat en 2003. Il n'est pas sûr de bien comprendre ce que c'est qu'être frère, mais il trouve les lasalliens « inspirants ». Et puis, le frère Jun l'amène un jour dans une salle de classe. « J'ai découvert que j'adorais enseigner, lance-t-il enthousiaste. La chimie devenait vivante lorsque je l'enseignais. Dieu m'a appelé pour cet engagement vis-à-vis des enfants. » C'est avec cette certitude qu'il devient religieux.

## Une image attrayante de l'Église

Pendant cinq ans, il donne donc des cours de chimie à des lycéens philippins. Avec bonheur. Jusqu'à ce que les frères lui demandent de devenir « vocation promoter » ; le job consiste à éveiller les vocations grâce à des activités artistiques comme la

danse. « Je ne voyais pas ça d'un bon œil, c'était comme un retour en arrière, analyse-t-il. Mais je l'ai fait et ça marchait ! Je me souviens de Mark, un protestant qui m'a avoué être devenu frère parce qu'il m'avait vu danser ! Oui, l'Église peut être fun ! » Frère Rey occupera ce poste pendant sept ans pour les Philippines, mais aussi le Japon, la Thaïlande, la Birmanie, Singapour, la Malaisie et Hong Kong.

## « Je suis tombé amoureux de ce travail avec les pauvres »

Les pas de Jean-Baptiste de La Salle, le frère Rey ne se contente de les emprunter lors d'un voyage en France, il les épouse : il est appelé à devenir chef d'établissement de l'école Saint-Jaime Hilario La Salle Bataan, une école gratuite située dans le nord des Philippines où tout est à construire. Au départ, ce sont trois frères, une classe de 50 élèves et 27 profs qu'il faut accompagner dans leur formation. Ce challenge lui ouvre les yeux sur l'enseignement lasallien. « Je suis tombé amoureux de ce travail avec les pauvres, explique-t-il. Lorsque vous changez un enfant grâce à l'éducation, c'est toute sa famille qui change. Le jeune devient ambitieux dans le bon sens du terme, il accède à un bon job avec un salaire décent. Sa famille comprend alors l'importance de l'éducation. » Aujourd'hui, l'école compte plus de 600 élèves qui goûtent la liberté, loin des travaux manuels et des mariages arrangés à 15 ans. Le frère danseur reste directeur de cet établissement pendant deux ans. Jusqu'à un nouvel appel des frères qui le nomment à la tête du noviciat du PARC.

« Je suis passé d'un job très sociable à un poste où je devais être l'exemple. » Il est sur le pont en permanence, organisant la formation des futurs frères, ménageant les susceptibilités, désamorçant les différends... Mais le covid oblige le noviciat à stopper ses activités pendant un an et demi, période durant laquelle le quadragénaire renoue avec l'enseignement dans deux écoles de Hong Kong, l'une riche, l'autre pauvre. « C'est pour moi une expérience inoubliable, confie-t-il. L'école dotée de faibles moyens était située près de la frontière chinoise. Chaque jour, les élèves la traversaient pour venir étudier. »

## Retour sur les bancs de l'université

Mais d'autres aventures attendent le frère Rey, sur d'autres continents. Durant l'été 2019, il débute un deuxième master sur le thème de la théologie et du leadership à la Saint-Mary's university du Minnesota et songe à enchaîner avec une thèse. Il est nécessaire de passer le IELTS, un test de compétences en anglais proposé par le British Council, véritable sésame pour faire des études supérieures à l'international. Le chercheur décroche le 2<sup>e</sup> prix et une bourse d'études pour son doctorat. Il commence à travailler sur « La formation lasallienne pour la mission », dans la même université américaine. Le sujet intéresse Rome qui invite le doctorant à poursuivre ses recherches dans la capitale italienne et à occuper un poste important au secrétariat de la formation. Il accepte sans sourcilier, même s'il avoue à demi-mot que l'enseignement lui manque. « Il me reste encore un an de thèse. Après, on verra. Mais retourner en classe me plairait bien ! »

Laurence Pollet

## Les invisibles de l'Élysée



Livre d'Émery Doligé et Sacha Goldberger (Les Presses de la Cité). Adultes.

Après une carrière dans le monde des médias et du web, Émery Doligé est devenu auteur. *Les invisibles de l'Élysée* est son troisième livre.

En 30 portraits d'hommes et de femmes, en mots et en photos, il invite le lecteur à vivre et à comprendre comment

fonctionne, à hauteur d'homme, le palais de la République où se fait l'Histoire de France. À travers ces pages, on découvre comment s'organise la vie autour du président de la République et comment, de Giscard à Macron, les locataires de l'Élysée se sont comportés avec les 800 personnes qui travaillent à leur service. Le livre fourmille d'anecdotes plus étonnantes les unes que les autres : par quel subterfuge le handicap est-il entré à l'Élysée ? Qui a dit « *Je m'ennuie dans votre jardin* » ? Comment un jeune taïwanais a pu servir les représentants du monde entier ? Quelle première dame était la plus aimée ? Qu'est-ce qu'un transmetteur et ses prouesses ? Qu'est-ce que la diplomatie de l'art de la table ?...

Un bel hommage à toutes ces femmes et ces hommes de l'ombre qui permettent au locataire du moment de se concentrer sur son mandat.

« *C'est impossible de savoir quelle rencontre m'a le plus marqué. Les parcours de ces gens sont des exemples de politesse, d'humilité et d'efficacité. Ce qui est certain, c'est que toutes ces personnes invitent à prendre le temps de regarder celles et ceux qui font des choses pour les autres, autrement* », conclut l'auteur.

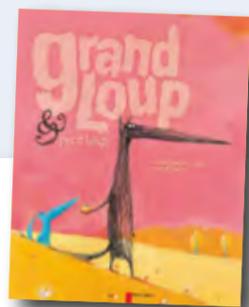
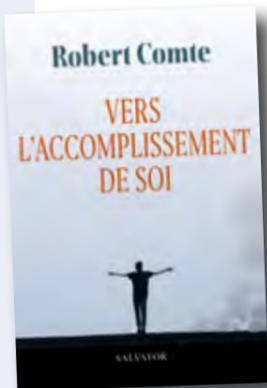
## Vers l'accomplissement de soi

Livre du frère Robert Comte (Édition Salvator). Adultes.

La réflexion du frère des Écoles chrétiennes Robert Comte aurait pu tout à fait s'intituler « Va vers toi ! », selon l'injonction adressée par Dieu à Abraham. Car il s'agit ni plus ni moins de savoir comment répondre à notre vocation d'homme et de femme et de nous accomplir pleinement. Comment le faire à un moment où l'autonomie conquise par les sujets les laisse le plus souvent dans le désarroi, voire dans la dépression ?

Sans reprendre une présentation des étapes de la vie, cet ouvrage montre la dynamique de notre existence, qui va de la naissance à la mort et au cours de laquelle il nous faut affronter les événements, devenir adulte, acquérir un caractère, rendre notre vie féconde et donner un sens à notre destinée.

Si elle peut sembler proche du développement personnel, cette démarche s'en distingue par ses références explicitement chrétiennes et par son assise sur la psychologie du développement, l'anthropologie philosophique ainsi que la théologie.



## Petit Loup & Grand Loup

Album de Nadine Brun-Cosme et Olivier Tallec (Éditions du Père Castor). À partir de 4 ans.

Depuis toujours, Grand Loup vit en haut de la colline, seul, sous un arbre. Puis un jour, arrive Petit Loup. Maintenant, sous l'arbre, ils sont deux. Mais pour Grand Loup, le solitaire, accepter un autre loup, aussi petit soit-il, ce n'est pas si facile...

Cet album est une pure merveille : une superbe histoire sur la solitude, le repli sur soi et l'amitié racontée avec tendresse et poésie, et servie par les magnifiques illustrations d'Olivier Tallec.

Un best-seller à mettre entre toutes les mains, même celles des grands !

## AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, CHOISISSEZ LA MUTUELLE SAINT-MARTIN.

Le sens du partage, la mutualisation, la recherche du bien commun, la protection des plus faibles, l'éthique sont nos réponses aux défis d'aujourd'hui. Créée en 1950 pour les prêtres, religieux et religieuses en France, la mutuelle s'est ouverte aux personnes et structures qui partagent ses principes fondateurs et souhaitent mutualiser la solidarité avec les membres du clergé. Elle rassemble aujourd'hui 50 000 adhérents.



### VOUS ÊTES TRAVAILLEUR NON SALARIÉ OU FONCTIONNAIRE ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose une solution économique pour couvrir tous les frais indispensables.



À PARTIR DE 15,60€/MOIS

### VOUS CHERCHEZ UNE MUTUELLE POUR VOTRE FAMILLE ?

La Mutuelle Saint-Martin propose des contrats santé avec un excellent rapport qualité/prix et les enfants sont pris en charge gratuitement à partir du troisième.



À PARTIR DE 71,36€/MOIS pour un couple de - de 35 ans avec 3 enfants ou +.

### VOUS ÊTES RESPONSABLE D'UN ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE OU D'UNE ASSOCIATION ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose un contrat sur mesure, adapté aux attentes de vos salariés.



### VOUS ÊTES À LA RETRAITE ?

Notre contrat confort renforcé comprend une prise en charge des dépassements d'honoraires, une couverture renforcée sur de l'optique, du dentaire et de l'audiologie et le remboursement de prestations médicales ou paramédicales non prises en charge par l'Assurance Maladie : ostéopathe, pédicure-podologue ou psychomotricien.



### DE NOMBREUX AVANTAGES ET SERVICES

- Assistance
- Soutien psychologique
- Réseau carte blanche
- Téléconsultation
- Entraide et action sociale
- Espace en ligne
- Séjour vacances

Nos adhérents peuvent bénéficier du tiers payant et d'une prise en charge de soins et d'équipements de santé sans avance de frais dans de nombreux hôpitaux et au sein du Réseau Carte Blanche.

www.egg.fr

### CALCULEZ VOTRE DEVIS PERSONNALISÉ ET ADHÉREZ EN LIGNE, C'EST SIMPLE !

[www.mutuellesaintmartin.fr](http://www.mutuellesaintmartin.fr)

Ou appelez-nous du lundi au vendredi, de 10h à 12h et 14h à 17h. Un expert vous aide à choisir l'offre en adéquation avec vos besoins.

Vous pouvez adhérer à tout moment, nous nous occupons de résilier votre ancien contrat.

03 28 76 36 34



# À cueillir... selon leur espèce

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



**D**u livre de la Genèse, au commencement: « Dieu dit: "Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruits donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence." Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. »

La Création: tout un programme! Vision de paradis où chacun aurait sa place au soleil, corolle et calice tournés vers le ciel. Au jardin d'Eden, toutes les herbes sont bonnes, même les herbes folles. Dans le secret de nos jardins, au rythme des saisons, nous accueillons bien des vagues de floraisons, de germinations.

Accueillir, ce n'est pas seulement offrir un espace à qui passerait par là. Ne serait-ce pas, au-delà, penser notre

maison et notre jardin communs à partir de ceux qui n'y sont pas plantés? Chercher à les acclimater, à connaître leurs racines, leurs facteurs de croissance, leurs besoins particuliers en matière d'eau, de luminosité, de sels minéraux... et ainsi leur préparer et leur promettre une bonne terre pour fleurir puis fructifier?

Il paraît qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits. À ses fleurs aussi.

Changement de paysage. Au milieu de sa Création, Dieu dit: « Faisons l'homme à notre image. » Visages de joie, de surprise, de confiance, d'attente. Les masques tombent. Sur un tapis de feuilles mortes, feuilles de chants à la main, jaillissent des cris. On s'étonne, on se rapproche, on se tourne les uns vers les autres, on se réjouit.

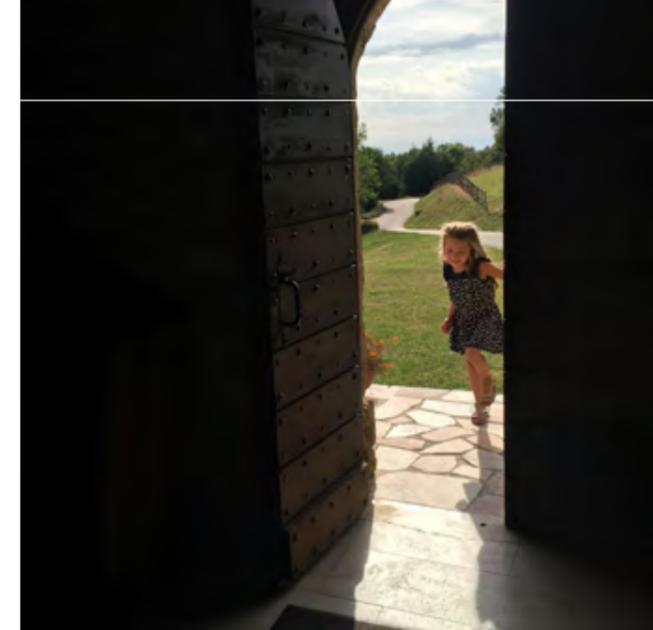
« Tu envoies ton souffle: ils sont créés; tu renouvelles la face de la terre. » (Psaume 103)

“ Tu envoies ton souffle :  
ils sont créés ;  
tu renouvelles la face  
de la terre ”

Dans ce mouvement, un chant nous susurre à l'oreille: « Accueillez la vie que l'amour veut donner. » Il invite à recevoir le souffle, la grâce, à nous laisser surprendre, à nous laisser ensemençer. Voici le temps des célébrations, des baptêmes, des communions, des professions de foi, des confirmations. Temps de Pentecôte, temps missionnaire. Temps de l'amour, de la réciprocité du don.

Hôte de nos hôtes,  
Que nos portes soient ouvertes au grand vent!  
Que l'Esprit vienne habiter nos cœurs!  
Qu'il me donne de reconnaître ta présence en cet enfant, reflet de toi.  
Qu'il nous inspire l'attitude qui sera bonne pour chacun de ceux qui nous sont confiés.  
Chacun selon son espèce, à cueillir et accueillir avec amour.  
Pour semer la vie qui vient de toi.

**Raphaëlle Mellot**



## BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à:  
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

### COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement: .....  
 M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M. Prénom: .....  
Nom: .....  
Adresse: .....  
Code postal: ..... Ville: .....  
Téléphone: .....  
E-mail: .....

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.




# OFFRONS 1 SEMAINE DE VACANCES À UN ENFANT

**DES CAMPS D'ÉTÉ  
INOUBLIABLES POUR  
OFFRIR LA JOIE  
À UN JEUNE !**

## [ TÉMOIGNAGE ]

“ J’ai récupéré ma fille ravie de cette expérience de camp d’été réussie. Je l’ai trouvée radieuse, plus mûre et tellement fière d’avoir réalisé certaines activités qui lui semblaient insurmontables. Témoignage d’une maman qui souhaite partager sa joie avec vous. ”



## 3 BELLES DESTINATIONS

- Pont l'Abbé d'Arnoult (17)
- Longevilles - Mont d'Or (25)
- Manigod (74)

**1/3**

des enfants n'ont pas  
la possibilité de partir  
en vacances

**415€**

c'est le prix que coûte  
1 semaine de vacances  
pour faire partir un enfant

## BON DE SOUTIEN

À renvoyer à la Fondation de La Salle

Service des dons  
78A rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07

**OUI**, j'offre 1 semaine de vacances  
à un enfant qui ne peut pas partir

Je joins pour cela un don de :

- 20€    20€    60€  
 100€    415€    Autre : ..... €

Je joins mon don par chèque à l'ordre de :  
Fondation de La Salle

Je fais un don en ligne sur :  
[lasallefrance.fr/faire-un-don/](http://lasallefrance.fr/faire-un-don/)

Établissements scolaires catholiques privés associés à l'état.  
La Fondation de La Salle est reconnue d'utilité publique depuis 1973.

Je fais un don  
en ligne via  
ce Qrcode



E-mail

@

Téléphone

DÉDUCTION FISCALE  
(voir au verso)